

LES COMBATS DE KÉVORK L'AFFLIGÉ
LE CATHOLICOS
KÉVORK V SOURÉNIANTZ VECHDALI
(1911-1930)

ANAHIDE TER MINASSIAN

L'histoire de l'Eglise apostolique arménienne au XXe siècle reste à écrire. La monumentale *Azkabadoum (Histoire de la Nation)*, oeuvre du patriarche de Constantinople, Malakia Ormanian, est en vérité une chronique d'histoire ecclésiastique qui confond l'Eglise et la Nation arméniennes et qui s'achève en 1910.¹ Son continuateur, Zaven Arzoumanian, est resté fidèle à cette optique, dans un monde et à une époque où une telle confusion n'est plus possible.²

Le catholicos d'Etchmiadzine (*"Là où descendit le Fils Unique"*), Kévork V, a eu le triste privilège d'être le témoin, au cours de son long pontificat, de 1911 à 1930, des événements les plus dramatiques et les plus marquants de l'histoire du peuple arménien au XXe siècle. Il a assisté aux crises majeures qui ont bouleversé le destin des peuples en Europe et en Orient et, qui en quelques années, ont radicalement transformé les bases géographiques et les cadres politiques de la société arménienne et donc de l'Eglise nationale: Première Guerre mondiale, génocide de 1915, Révolution russe, révolution kémaliste, dispersion des réfugiés arméniens etc.

Né le 28 août 1847, à Tiflis, décédé le 8 mai 1930 à Etchmiadzine, Kévork V a été d'abord un homme de l'Ancien Régime respectueux de l'autorité établie. En effet, la majeure partie de son existence s'est déroulée dans l'Empire russe, sous les règnes de quatre souverains autocrates qui se sont succédés à Saint-Petersbourg : les tsars Nicolas I (1825-1855), Alexandre II (1855-1881), Alexandre III (1881-1894), Nicolas II (1894-1917). Il a 70 ans en 1917, année de la Révolution qui met fin à un empire russe millénaire! En 1918, il assiste, après une éclipse de six siècles, à la renaissance d'un Etat arménien en Transcaucasie, centré autour de Erévan. De 1918 à 1920, il est étroitement mêlé à l'histoire de la Première République d'Arménie jusqu'à sa soviétisation, le 29 novembre 1920. Durant les dix dernières années de sa vie (1921-1930), soit durant la

moitié de son pontificat, il exerce, ou plutôt il essaye d'exercer en Arménie soviétique son magistère de Catholicos Suprême de Tous les Arméniens. Dans une Arménie qui a renoncé à son indépendance, s'est intégrée à la Fédération transcaucasienne socialiste soviétique (1921), elle-même intégrée à l'URSS (1922), un nouvel Etat dont la capitale est à Moscou, où, au nom de la dictature du prolétariat, le pouvoir est totalement confisqué par un Parti communiste marxiste et athée.

Cet homme qui a vu la fin de l'empire des tsars, l'anéantissement de ses fidèles et de leur clergé dans l'Empire ottoman, l'effondrement de la République indépendante d'Arménie, la quasi destruction de l'Eglise arménienne en Union soviétique, a anticipé sur le jugement des générations futures en ajoutant à sa signature le parape de *Vechdali* (*l'Affligé*).

LA CARRIÈRE EXEMPLAIRE D'UN HIÉRARQUE DE L'EMPIRE RUSSE

Pour mieux comprendre le déroulement des étapes de la carrière ecclésiastique de Kévork V, un rappel historique s'impose. Au XIXe siècle, qui s'achève en 1914, l'Arménie est partagée entre les trois Empires: ottoman, russe et perse. Le *Polojenié* (*Réglement*) (1836), pour l'Empire russe, et la *Constitution nationale* (1863), pour l'Empire ottoman, définissent le statut légal accordé à l'Eglise apostolique arménienne, médiatrice entre l'Etat et la population arménienne reconnue partout comme communauté religieuse.³

Le tsar dont dépend Etchmiadzine choisit le futur catholicos entre deux candidats proposés par une Assemblée nationale arménienne où le nombre et le rôle des laïcs ont été réduits. Le catholicos assume la direction spirituelle de tous les Arméniens dits *grégoriens*⁴ de l'Empire russe, regroupés en six thèmes ou diocèses: Erévan, Karabagh, Géorgie, Chamakh, Nor Nakhitchévan, Astrakhan. Un Saint-Synode et un Consistoire, créés sur le modèle de l'Eglise orthodoxe, avalisent les décisions du catholicos et sont eux-mêmes contrôlés par un Procureur nommé par le gouvernement. Le *Polojenié* consolide la propriété ecclésiastique, précise certains privilèges du clergé arménien qui a le droit de tenir les registres d'état-civil et de gérer des écoles arméniennes. Les rapports du catholicos et de ses fidèles, qu'ils soient ou non sujets du tsar, sont strictement réglementés. Comme l'Eglise russe, l'Eglise arménienne est soumise au contrôle administratif et politique de la monarchie tsariste dont elle se montre un fidèle soutien.

Les droits reconnus par le Sultan au Patriarche de Constantinople, élu par une Assemblée nationale arménienne représentant l'*Erméni Millet*

(*communauté* ou *nation arménienne*), ne remettent pas en question la primauté spirituelle du catholicos d'Etchmiadzine, ils sont en partie limités par les droits reconnus aux autres directions spirituelles subordonnées à Constantinople: le Patriarcat de Jérusalem et le Catholicoscat de Cilicie.⁵ Mais, la création d'un *Millet* catholique (1830), puis d'un *Millet* protestant (1851) ont dépossédé l'Eglise apostolique de son monopole religieux.

Kévork Sourénian ou plutôt Souréniantz est né à Tiflis, le 28 août 1847, ce qui lui vaudra plus tard le surnom de *Tiprissétzi*. Tiflis, la capitale historique de la principauté géorgienne de Kartli, a été annexée par les Russes en 1801 et est peuplée presque pour moitié d'Arméniens. Elle est devenue, depuis 1844, la capitale de la vice-royauté du Caucase, d'un Caucase dont la conquête et la pacification ne seront pas achevées avant 1860, les Russes menant en Tchétchénie contre la secte islamiste des Mourides une terrible guerre coloniale; une guerre qui a permis à la bourgeoisie marchande arménienne de Tiflis de prouver sa loyauté envers la Russie et de s'enrichir dans l'approvisionnement aux armées russes.

Kévork Souréniantz a probablement reçu une éducation primaire dans une école paroissiale arménienne et a peut-être fréquenté une école russe de Tiflis, car il est russophone. Admis au séminaire du couvent d'Etchmiadzine, il entre dans les ordres, devient *sarkavak* (diacre) (1868), puis *vartabed* (moine et docteur en théologie)⁶ (1871) et fait partie du comité éditorial du Saint-Siège. En 1874, il enseigne à l'Académie Kévorkian (*Kévorkian Djémaran*) d'Etchmiadzine qui vient d'ouvrir ses portes.⁷

En 1875, il a la charge de la prélatrice (*aratchmortaran*) du thème du Karabagh. Ainsi, il va faire à Chouchi⁸ son apprentissage et révéler ses qualités d'administrateur. En 1878, il est nommé primat d'Alexandropol (Gümri)⁹ où il fait construire une église dédiée à la Sainte Mère de Dieu, restaurer des chapelles et des écoles. En 1882, il est vicaire (*pokh témagal*) du thème Araratian (Erévan) où le catholicos est évêque, comme le pape est évêque à Rome. Il reçoit la même année la consécration épiscopale à Etchmiadzine.

De 1886 à 1894, titulaire de l'évêché d'Astrakhan, alors qu'il s'investit dans les problèmes scolaires, il fait l'amère expérience de la dictature administrative et de la politique de russification du gouvernement d'Alexandre III. En effet, parallèlement au renforcement des écoles paroissiales russes placées sous le contrôle moral du Procureur du Saint-Synode, Constantin Pobédonotsev, des mesures ont été prises contre l'enseignement arménien. Soupçonnées d'être des foyers de nationalisme, les écoles arméniennes ont été fermées (1885) et leur réouverture a été soumise à une purge du corps enseignant laïc. Pour autant, le loyalisme des

Arméniens à l'égard de la Russie n'a pas été ébranlé et, en septembre 1888, avec d'autres dignitaires, Souréniantz a été invité à se rendre à Vladikavkaz, pour être présenté au tsar Alexandre III et à la tsarine, en tournée au Caucase. A Astrakhan, où il a fait venir de Bakou, le musicologue Kara-Mourza,¹⁰ il encourage le recueil du patrimoine musical national et montre un intérêt réel pour le renouveau de la musique sacrée arménienne.

En 1894, Kévork Souréniants représente, à Saint-Petersbourg, le catholicos Meguerditch I Khrimian aux funérailles d'Alexandre III, puis aux cérémonies de mariage de Nicolas II.¹¹ A cette occasion, il a été chargé de remettre au jeune tsar une supplique lui demandant d'intervenir en faveur des Arméniens de l'empire ottoman, alors que les massacres hamidiens (1894-1896) viennent de commencer. Plus tard, il se souviendra de cette première mission "diplomatique".

Nommé archevêque en 1895, il dirigera l'archevêché de Tiflis jusqu'en 1904. C'est un siège prestigieux qui bénéficie de la présence d'une riche bourgeoisie-arménienne très attachée et très généreuse à l'égard de l'Eglise apostolique dans une ville où les Arméniens représentent 38% de la population et occupent une position économique dominante.¹² L'archevêché bénéficie aussi de la proximité du pouvoir russe.¹³ C'est aussi avec son collègue *Nérsessian*, sa presse (*Mchak, Mourdj etc.*) avec ses imprimeries et ses théâtres, le premier centre culturel arménien de Russie.¹⁴ Le nouvel archevêque qui se montre un prélat soucieux des prérogatives de sa fonction et un conservateur convaincu, est brocardé par l'intelligentsia arménienne d'une ville réputée pour l'esprit satirique de ses habitants.

Au cours de sa brillante carrière, brillante, car il a occupé les sièges alors réputés de Chouchi, d'Astrakhan, de Tiflis. Kévork Souréniantz a fréquenté à Etchmiadzine des catholicos remarquables, Kévork IV, Meguerditch I Khrimian,¹⁵ Mattéos II Izmirlian,¹⁶ toutes personnalités qui ont marqué leur époque et dont l'exemple a encouragé le développement de ses ambitions politiques. Il ne fait aucun doute que Khrimian, appelé affectueusement *Hayrik (Petit Père)* par le peuple, incarnation de l'homme d'Eglise et de l'homme d'action, le moine patriote et le publiciste révolutionnaire de Van et du Daron, le Patriarche rebelle de Constantinople, l'ambassadeur de la Question arménienne en Europe, le catholicos accueilli en triomphe au Caucase, a été une "icône" pour Souréniantz, même si l'homme qu'il a approché était un vieil homme, assagi et soumis.

Car Souréniants a eu ses entrées à Etchmiadzine et a été nommé membre du Saint-Synode. En effet, le 9 août 1903, il présente, avec 8

autres membres du Saint-Synode, sa démission pour protester contre la confiscation des Biens du Clergé arménien décrétée par le gouvernement russe (12 juin 1903).¹⁷ Ce décret qui frappe l'Eglise, la seule institution commune à tous les Arméniens, n'est que la dernière d'une série de mesures visant à étouffer la culture arménienne et à accélérer la russification. Il provoque chez les Arméniens du Caucase une brusque flambée de nationalisme. Des processions pacifiques de paysans, d'ouvriers, d'artisans, d'intellectuels se transforment en manifestations violentes contre l'autocratie russe. La rébellion de toutes les couches de la société arménienne prend un tour insurrectionnel à Bakou. Les organisations clandestines arméniennes, créées par l'intelligentsia caucasienne pour amener le pouvoir ottoman à réaliser dans les vilayets orientaux d'Anatolie les réformes promises au Congrès de Berlin (1878) se dressent contre le pouvoir tsariste. Il s'agit du parti social-démocrate hintchakian (ou parti hintchak), fondé à Genève, en 1887, et de la Fédération Révolutionnaire Arménienne (FRA *Dachnaksoutioun* ou parti dachnak), fondé à Tiflis (1890). Ces deux partis nationalistes sont rivaux en socialisme: le premier se dit marxiste, le second s'inspire du populisme russe et de Jean Jaurès.¹⁸ A Tiflis, un attentat hintchak contre le gouverneur et prince Galitsine inaugure une longue série d'actions terroristes hintchaks et dachnaks contre les fonctionnaires tsaristes. Un "Comité central arménien d'auto-défense" créé par le Dachnaksoutioun confisque la direction du mouvement populaire, organise la résistance et l'impose au Catholicos Khrimian. Affolée, la bureaucratie tsariste décrète l'état d'urgence et fait procéder à des centaines d'arrestations. Ces événements annonciateurs en Transcaucasie de la Révolution russe de 1905,¹⁹ où se télescopent question des allogènes et question sociale, préfigurent la sanglante "guerre arméno-tatare" (1905-1906) et ébranlent le monde et les certitudes de Souréniantz. Il reviendra à l'habile comte Ilarion Ivanovitch Vorontsov-Dachkov, le nouveau vice-roi du Caucase, de réconcilier l'Eglise arménienne avec le pouvoir russe: le 6 août 1905, les Biens du Clergé lui sont restitués et la réouverture des écoles autorisée.²⁰ C'est le début d'un rapprochement, fondé sur une estime réciproque, entre Vorontsov-Dachkov et Souréniantz qui reprend sa place dans le Saint-Synode d'Etchmiadzine, en 1906.

La même année, la bourgeoisie arménienne de Tiflis, Bakou, Astrakhan, Nor-Nakhitchévan, Moscou, satisfaite par le Manifeste impérial du 17 octobre 1905 qui promet des élections pour une Douma législative et l'instauration d'un régime semi-parlementaire en Russie, rassurée par le rétablissement de l'ordre public, cherche à échapper à la protection tyrannique des partis révolutionnaires et socialistes arméniens et

se dote d'une organisation de classe calquée sur le parti KD (constitutionnel-démocrate) russe, le parti *Joghovourtagan (Populaire)*.²¹ De 1906 à 1917, les Arméniens de Russie, retournent à leur attitude de loyauté vis-à-vis des Russes.²² Toujours en 1906, pour secourir les populations arméniennes ruinées par les violences interethniques et la famine dans les empires ottoman et russe, Boghos Nubar Pacha jette, au Caire, sur le modèle de l'Alliance Israélite Universelle, les bases de l'UGAB (Union Générale Arménienne de Bienfaisance) qui deviendra et reste encore aujourd'hui la plus importante organisation d'entraide économique et culturelle arménienne.

Il est difficile d'apprécier le rôle et l'influence réels de l'archevêque Souréniantz au sein de la congrégation d'Etchmiadzine où il est revenu. Il n'a pas laissé d'études théologiques, de travaux historiques ou de recueils poétiques qui permettraient de connaître ses idées, sa mentalité ou sa sensibilité. Il n'a pas publié d'articles dans *Ararat*, la revue officielle du catholicos.²³ La conjoncture historique et ses compétences d'administrateur - ainsi, en 1906, il a créé une commission pour régler les affaires financières du Saint-Siège (*Mayr Ator*) - vont amener Souréniantz à accéder par le biais de la religion à l'action politique.

Toutefois, nous savons qu'il a été mêlé au grand débat sur la réforme nécessaire de l'Eglise apostolique arménienne, au moment où celle-ci doit donner à ses fidèles une réponse aux questions de foi et d'éthique chrétiennes dans une société en voie de modernisation. Au moment où elle doit également faire face, en Russie, aux tentatives de subordination à l'Eglise orthodoxe; en Turquie, aux conversions forcées à l'Islam; partout, à l'avancée des missionnaires catholiques et protestants et à la montée des doctrines positivistes et socialistes. Le rôle de Souréniantz grandit après la mort du catholicos Meguerditch I Khrimian (29 octobre 1907). Il est nommé *locum tenens*, une responsabilité qu'il exercera jusqu'à l'intronisation du nouveau catholicos Mattéos II Izmirlian, le 28 juin 1909.

Cette période est une période de confrontation feutrée avec de jeunes *vartabeds*, intellectuels et réformateurs, Karapet Ter Meguerditchian, Yervant Ter Minassian, Karékine Hovsépian,²⁴ qui ont fait leurs études théologiques en Allemagne. Ils ont découvert à Leipzig les oeuvres d'Adolf von Harnack, de Heinrich von Treitschke, et de Martin Rade, mais ils se réclament aussi de l'exemple de Malakia Ormanian et du séminaire d'Armache.²⁵ Si ils trouvent un écho favorable chez le missionnaire allemand Ewald Stier,²⁶ ils se heurtent au refus de Souréniantz de convoquer un concile (une prérogative réservée au Catholicos) pour débattre des réformes à accomplir. Souréniantz se montre un défenseur convaincu du culte, des cérémonies et du rituel tels qu'ils sont établis par

les canons, transmis par la tradition et pratiqués depuis des siècles par l'Eglise arménienne. Au contraire, Karékine Hovsépian, rédacteur d'*Ararat*, de janvier 1907 à novembre 1908, multiplie les articles où il préconise la pratique d'une vie religieuse fondée "sur une foi vivante" et la réforme d'une institution ecclésiastique qu'il estime sclérosée. L'attitude de Souréniantz, allusivement désigné comme "le frère absent", est même comparée - suprême injure - à celle des Jésuites s'opposant à la modernisation de l'Eglise catholique sous le pape Pie X.

La question sera tranchée par le catholicos Mattéos II Izmirlian²⁷ qui relève Karékine Hovsépian de ses fonctions de rédacteur d'*Ararat* pour les confier au docile Houssik *vartabed*. Par contre les malentendus entre Souréniantz et le *vartabed* Yervant Ter Minassian auront des conséquences plus graves. Yervant Ter Minassian (1879-1974), un germaniste et un érudit, déjà connu pour ses travaux de théologien et d'historien de l'Eglise, est un réformateur radical qui dénonce la fonction dévolue à l'Eglise apostolique arménienne, une Eglise réduite au rôle d'une institution gardienne de l'identité nationale du peuple arménien. Ses critiques et ses propositions portent aussi bien sur le programme et l'organisation du *Djémaran* que sur le dogme, sur la hiérarchie et la hiérocration ou sur le célibat des *vartabed*.²⁸ Il défend le concept d'une Eglise définie comme une communauté spirituelle et une communauté de fidèles dans laquelle il faudrait rendre aux laïcs - et donc aussi aux femmes - la place qu'ils occupaient au Ve siècle. La lettre ouverte qu'il adresse à Souréniantz, en novembre 1908, restera sans réponse. Il la publiera, à Tiflis, en 1910, sous la forme d'une brochure qui fera scandale.²⁹ Car, entre temps, Yervant Ter Minassian, soupçonné de souhaiter un rapprochement avec le protestantisme libéral allemand, s'est vu enlever la direction de l'imprimerie de *Mayr Ator*, et, peu après, a été "libéré" de ses vœux de *vartabed* par Mattéos II.

Et de fait, dès son installation à Etchmiadzine, Mattéos II a convoqué un Synode pour faire un état des lieux. Présidé par l'évêque Kévork Souréniantz, le Synode qui se tient, en juillet 1909, présente, avec ses 8 participants, l'image d'un microcosme social dominé par des conservateurs, hostiles par principe à toute réforme. Nous devons au *vartabed* Grigoris Balakian, observateur remarquable et délégué temporaire des Arméniens de Turquie auprès de Mattéos II, un rapport sur la situation et les besoins du Saint-Siège où, aux critiques sans concessions, il ajoute un véritable plan de réformes.³⁰

LE CATHOLICOS KÉVORK V SOURÉNIANTZ

La mort de Mattéos II Izmirlian, le 11 décembre 1910, rapproche Kévork Souréniantz du trône catholicossal. Pour la seconde fois, il devient *locum tenens*. Les opérations électorales pour la désignation du prochain catholicos mobilisent l'attention des pouvoirs publics tant en Turquie qu'en Russie et donnent libre cours aux intrigues des coteries dans la congrégation d'Etchmiadzine et dans le Patriarcat de Constantinople. A Constantinople, l'ex-patriarche Malakia Ormanian, relevé des accusations de collaboration avec Abd-ul-Hamid II qui avaient motivé sa démission en 1908, a retrouvé son prestige et son crédit grâce à l'édition française de son *Eglise arménienne* (1910) et à la publication annoncée du premier tome d'*Azkabadoum* (1913), et se porte candidat.³¹ Il est finalement écarté au profit d'un autre candidat prestigieux, l'archevêque Yéghiché Dourian (1863-1930), l'une des gloires du séminaire d'Armache, qui a été lui-même Patriarche de Constantinople de 1909 à 1910.

Un supplément de la revue du catholicossat d'Etchmiadzine, *Ararat*, nous permet de connaître relativement bien le déroulement des élections de 1911, tout au moins sa version officielle.³² Ainsi, se conformant aux articles du *Polojenié*, le vice-roi Vorontsov-Dachkov a refusé d'écourter le délai d'un an imposé pour chaque nouvelle élection. Le nombre et le mode de désignation des députés laïcs ont fait problèmes et les opérations électorales se sont déroulées, conformément à la décision impériale, en présence du Procureur du Saint-Synode. Quatre candidats ont été retenus: les archevêques Kévork Souréniantz, Yéghiché Dourian, Stépanos Hovakimian et l'évêque Mesrob Movséssian. Le concile d'élection a enregistré, le 10 décembre, le départ de 28 députés "protestataires". Retenons parmi ces derniers le nom de Benik *vardabed* que nous retrouverons à la tête de l'*Eglise libre*, dans les années 1920. Sont restés 43 clercs disposant de 51 voix et 37 laïcs disposant de 38 voix, soit un total de 80 électeurs et de 89 voix. Le 13 décembre 1911, au 3^e tour, Souréniantz sort vainqueur de la compétition avec 58 voix contre 57 voix recueillies par Dourian. Cette courte victoire serait due à un billet anonyme qui aurait circulé parmi les électeurs et aurait désigné Dourian comme "le candidat de la FRA", ce qu'il n'était pas.³³ Par contre, il paraît évident que Souréniantz, sujet russe et russophone, a été le candidat préféré du pouvoir tsariste et a bénéficié de l'appui inconditionnel de Vorontsov-Dachkov. Néanmoins, il lui faudra attendre jusqu'au 4 avril 1912 la confirmation de son élection par le tsar, suivie de son voyage obligatoire à Saint-Petersbourg, puis, de son retour à Etchmiadzine (27 juin 1912), avant son sacre solennel dans *Mayr Dadjar*, le 1^{er} juillet 1912!

Le 29 septembre, le catholicos Kévork V *Tiprissetzi* adressait son premier *kontak* (*bulle*) aux quatre directions spirituelles arméniennes de l'empire ottoman - patriarcats de Constantinople et de Jérusalem, catholicossats de Sis et d'Aghtamar³⁴ - ainsi qu'à l'ensemble des prélats de l'Eglise Apostolique Arménienne de Russie, Perse, Indes, Egypte, Europe, Amérique. Le 30 septembre, il accomplissait avec un faste exceptionnel la bénédiction du Saint-Chrême³⁵ et, le 13 octobre 1912, par un *kontak* spécial, il proclamait l'ouverture de l'année jubilaire de l'Eglise arménienne (jusqu'au 12 octobre 1913), et appelait les fidèles à commémorer le 1500e anniversaire de l'invention de l'écriture et le 400e de l'imprimerie arméniennes.³⁶ Cela donnera lieu, à Eetchmiadzine comme à Constantinople, à des commémorations magnifiques.³⁷ Le 18 octobre 1912, la première guerre balkanique, opposant les Etats chrétiens de la Ligue balkanique (Bulgarie, Serbie, Montenegro, Grèce) à l'empire ottoman, sous le prétexte de ne pas avoir fait en Macédoine les réformes promises, commençait.

DES GRANDES ESPÉRANCES: LA RELANCE DE LA QUESTION ARMÉNIENNE

L'élection de Kévork V a coïncidé avec la relance de la Question arménienne par la diplomatie russe dont il se montrera, de 1912 à 1914, un instrument d'autant plus docile que convaincu. Après les défaites qui lui ont été infligées par le Japon en Extrême-Orient (1904-1905), la Russie est réapparue au Moyen-Orient. Alliée de la France, elle s'est rapprochée de l'Angleterre (accords du 31 août 1907): partage de la Perse en zones d'influence (1907), lutte concertée contre l'expansion allemande, projets de chemins de fer anatoliens.

Au Caucase, l'adroite politique de Vorontsov-Dachkov a réconcilié l'Eglise, la bourgeoisie (dont les magnats du pétrole de Bakou) et même l'intelligentsia arméniennes avec le gouvernement tsariste. En effet, faisant suite au reflux révolutionnaire et à la "réaction stolyпинienne", le grand "Procès du Dachnaksoutioun" (accusé d'avoir cherché à renverser le tsarisme par la "terreur"), qui se tient à Saint-Petersbourg à la fin de l'année 1911 -- 160 accusés, un dossier d'accusation de 20 000 pages, une défense assurée par des avocats prestigieux tels Kérenski, Milioukov, Grusenbergh, Zaroutni -- s'est terminé au début de 1912 par des verdicts relativement cléments.³⁸ Brusquement, en automne, au moment où la Turquie s'embourbe dans les Balkans, la diplomatie russe ressuscite la Question arménienne, internationalisée au Congrès de Berlin (1878).

Dès le début du mois d'octobre 1912, une conférence réunissant à Tiflis tous les courants politiques arméniens procède à l'élection d'un

Bureau National (*Azkayin buro*) dont l'objectif est de relancer la question des réformes à accomplir dans les provinces de l'Arménie turque où, après l'euphorie consécutive à la Révolution jeune-turque de 1908, la situation n'a cessé de se dégrader: massacres d'Adana (mars - avril 1909), insécurité permanente, violences kurdes, question agraire. Le prélat du thème de Géorgie, l'évêque Mesrob Maguistros, est le président du Bureau. Alexandre Khatissian, le maire de Tiflis, et Hovsep Khounountz, le directeur du collège Nérsessian, en sont les vice-présidents. Le Bureau comprend des personnalités éminentes appartenant à l'élite - intellectuels, avocats, médecins ou hommes d'affaires - comme Hovhannès Toumanian, Samson Haroutounian, Léo etc.³⁹ Le Bureau qui a déjà été béni par un *kontak* de Kévork V lui demande de s'adresser au tsar, au nom de tous les Arméniens de Russie, afin qu'il accorde son soutien aux Arméniens de Turquie. Il règne alors, dans toutes les couches de la société arménienne caucasienne, une exaltation patriotique née de la conviction qu'il faut savoir profiter du "*moment historique*" pour réaliser les "*ambitions nationales*".⁴⁰

Ces sentiments sont encouragés par les fonctionnaires russes, mais surtout par Vorontsov-Dachkov dont la lettre personnelle adressée à Nicolas II, le 9 octobre 1912, est parfaitement explicite. Vorontsov-Dachkov annonce qu'il a découragé le catholicos, poussé par son entourage, à entreprendre le voyage à Saint-Petersbourg pour demander la protection du tsar en faveur des Arméniens de Turquie, mais, qu'il a, par contre, proposé, avec l'accord préalable du Président du Conseil des Ministres, de transmettre au souverain une demande écrite. Demande qu'il appuie au nom des intérêts mêmes de la Russie en Asie Mineure. Il la justifie par le rappel de la politique tsariste à l'égard des Arméniens depuis Nicolas I, par l'analyse de l'évolution des relations russo-turques après la guerre de 1877-1878 et, enfin, par "*l'orientation russe*" attestée des Arméniens.⁴¹

Assuré du soutien absolu du Vice-roi, fasciné par l'exemple de Khrimian *Hayrik* et poussé par le Bureau National, Kévork V signe un *kontak* (novembre 1912) nommant Boghos Nubar Pacha à la tête d'une Délégation Nationale Arménienne dont la mission est de se rendre à Paris pour défendre la Question arménienne auprès des gouvernements des six Puissances signataires du traité de Berlin. A Paris, Archag Tchobanian,⁴² dans une lettre adressée, le 19 décembre 1912, au Président du Conseil Raymond Poincaré, confirme que cette mesure a été prise par le catholicos d'Etchmiadzine, "*le chef de l'Eglise et de la Nation Arméniennes, (...) avec le consentement du gouvernement russe qui comme vous le savez est actuellement très disposé à prendre en mains la question arménienne*".⁴³

A partir de Paris, les activités de Boghos Nubar Pacha (1851-1930) et des membres de la Délégation Nationale s'étendent rapidement jusqu'à Berlin, Genève, Londres, ville où elles sont relayées par la *British Armenia Committee* dont l'un des buts sera de faire inscrire les réformes en Arménie dans le calendrier de la Conférence de Londres (mai 1913).⁴⁴

Encouragées par Kévork V, toutes les organisations arméniennes se mettent à collecter, à publier, à diffuser documents et statistiques⁴⁵ qui doivent servir d'arguments aux diplomates russes. Des trois centres d'impulsion Tiflis, Paris, Constantinople, cette dernière joue le rôle d'un véritable centre névralgique. Submergé par les suppliques en provenance d'Anatolie, le Patriarche arménien de Constantinople, Hovhannès Archarouni (1911-1913), est en relation constante avec Kévork V et avec de Giers, l'ambassadeur de Russie. Il doit aussi assurer des relations de plus en plus délicates avec le Sultan, avec le gouvernement ottoman et avec les Jeunes-Turcs de retour au pouvoir après le putsch du 23 janvier 1913. Il est secondé par une Commission de Sécurité (*Abahovoutian hantznajoghov*) dont les membres - Yéghiché Dourian, Grigoris Balakian, Lévon Démirdjibachian, Voskan Mardikian, Vahan Papazian - ont été désignés par l'Assemblée Nationale arménienne de Constantinople, réunie à huis clos, le 21 décembre 1912.⁴⁶

C'est en vain que les Jeunes-Turcs affolés proposent un plan de réformes générales valables pour tout l'empire. L'action diplomatique fermement menée par la Russie, au cours de la première guerre balkanique (novembre 1912-mai 1913), puis de la deuxième guerre balkanique (juin-juillet 1913), triomphe de l'opposition austro-allemande pour obtenir l'accord des Puissances autour du projet final.⁴⁷ Le 8 février 1914, il est accepté par le gouvernement ottoman qui, à l'exception d'Edirné et de la Thrace orientale,⁴⁸ vient de perdre la totalité de ses possessions européennes. A la place des six *vilayet* orientaux, auxquels on a ajouté le *vilayet* de Trébizonde, sont créées deux provinces anatoliennes placées sous la direction de deux inspecteurs généraux européens chargés d'accomplir les réformes indispensables. La nomination des inspecteurs, le Hollandais Westenenk et le Norvégien Hoff, a lieu en avril 1914. Pour dynamiser l'action des protagonistes arméniens, le patriarche Archarouni, âgé et fatigué, a été poussé par son entourage à donner sa démission (août 1913). Son successeur, l'archevêque Zaven Ter Yéghiayan, est un prélat jeune et relativement expérimenté. Il a fait carrière dans les diocèses arméniens à Erzerum, à Van, à Diarbékir: il connaît les problèmes et les besoins des populations locales. En octobre 1913, il prend ses fonctions à Constantinople où il est appelé à collaborer à la mise en oeuvre des réformes.⁴⁹

Il ne reste plus que 9 mois avant l'attentat de Sarajevo (28 juin 1914), un acte terroriste imprévisible: il va déclencher l'engrenage conduisant à la Première Guerre mondiale (2 août 1914) et, par un enchaînement fatal, au Génocide de 1915. Deux ans plus tard, alors que la tragédie est consommée, André Mandelstam, s'interrogeant sur l'attitude des Arméniens qu'il qualifie de "*politique du désespoir*", écrit:

*"Oui, le peuple arménien désirait être libéré du joug turco-kurde, n'importe par qui et sous quelle forme! Il était certainement incapable de bien distinguer entre autonomie, réformes contrôlées par la Russie seule, réformes contrôlées par les Puissances, protectorat russe ou des Puissances, annexion. Il ne voulait qu'une chose: la possibilité de vivre et d'instinct tendait ses mains ensanglantées vers la Russie, dans le giron de laquelle, malgré le régime tsariste peu tendre pour les allogènes, deux millions de ses frères vivaient, prospéraient matériellement et conservaient leur race pour des temps meilleurs."*⁵⁰

GUERRE ET RÉVOLUTIONS

Dès le début de la guerre en Europe, la Turquie a signé un traité secret avec l'Allemagne dont l'attitude lui a été favorable lors de la dernière "crise arménienne." Elle entre en guerre au début de novembre 1914, aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie et contre les Etats de la Triple Entente (Russie, France, Angleterre). Ce choix partage les Arméniens entre les deux camps et fait de l'Arménie un champ de bataille. Une *fatwa* du Cheikh-ul-Islam appelle aussitôt les Musulmans au *djihad* contre les Infidèles.⁵¹

Au Caucase, avant même les débuts du conflit russo-turque, durant les mois d'août, septembre et octobre 1914, le Bureau National et le catholicos, ce dernier étant en contact permanent avec Vorontsov-Dachkov, ont exprimé ouvertement leurs vœux: la victoire des forces de l'Entente. Déjà, il est question de recruter des volontaires arméniens pour l'armée russe.⁵² Certes, à Erzerum où se tient le 8e Congrès de la FRA (août 1914), les dirigeants dachnaks annoncent à la délégation de Jeunes-Turcs venue tout exprès pour les sonder que, en cas de guerre, les Arméniens accompliront leur devoir de citoyens dans leurs Etats respectifs. Ils refusent, malgré la perspective de compensations territoriales, de soulever les Arméniens du Caucase contre la Russie. De son côté, Kévork V qui n'a pas hésité à se déclarer "*persuadé que le sort des Arméniens occidentaux dépend de la victoire de la Russie*", va désormais prendre une part active dans la création des corps de Volontaires arméniens.⁵³

En novembre 1914, le Bureau National apprend la venue de Nicolas II à Tiflis, et décide, au cours d'une délibération secrète, d'inviter Kévork V, afin qu'il présente au tsar les voeux des Arméniens du Caucase - en quelque sorte leurs buts de guerre - à savoir l'autonomie, sous mandat russe, des six vilayets orientaux augmentés de la Cilicie. Arrivé le 26 novembre à Tiflis, pour aller inspecter le front caucasien, le tsar est l'objet de l'attention de tous au cours des cérémonies organisées par les différentes communautés (géorgienne, tatare, arménienne, russe). Ainsi, Kévork V l'accueille en grande pompe à la porte de la cathédrale arménienne, *Vank*. Le 29 novembre, a enfin lieu l'entrevue tant espérée entre Nicolas II et Kévork V qui lui présente une Adresse préparée par le Bureau National. Kévork V ne rendra compte de sa mission qu'au lendemain du départ précipité du tsar. Après l'avoir écouté avec bienveillance, Nicolas II lui aurait répondu "*Que votre Sainteté soit rassurée, tous vos voeux seront réalisés*".⁵⁴

Dès lors, il n'existe plus d'obstacles au recrutement des Volontaires arméniens. Les hésitations de la FRA avaient déjà été balayées, au cours de son Congrès des *rayons*,⁵⁵ par ses "militaires"- Andranik qui s'est engagé en 1912 contre les Turcs aux côtés des Bulgares,⁵⁶ Hamasasp, Khétcho - contre l'avis de ses "politiques," Katchaznoui et Vratsian. A Erévan, où se constituent les Corps des Volontaires arméniens dont le plus fourni et le plus célèbre est dirigé par Andranik, le catholicos vient lui-même bénir les combattants avant leur départ pour le théâtre des opérations. Le nombre des Volontaires qui doivent jouer le rôle d'éclaireurs de l'armée russe ne dépassera pas 5 à 6000 hommes. Le gouvernement jeune-turc y verra l'une des preuves de la "trahison arménienne". Il y trouvera un prétexte à une politique de répression contre les Arméniens de l'empire ottoman et donnera aux turcologues d'aujourd'hui des arguments pour la justifier.

De 1914 à 1921, l'Eglise Arménienne traverse des épreuves hors du commun. Elle affronte, en Russie, en Turquie, en Perse, les conséquences des guerres et des révolutions qui ont embrasé toute la région, de la mer Noire à la Mer Caspienne, du Caucase à la Cilicie. Dans l'empire ottoman elle a été décapitée et elle mérite la qualification "d'Eglise-martyre". Au cours du Génocide, entre 1915 et 1918, près de la moitié de la population arménienne de l'empire ottoman a été anéantie, le patriarcat de Constantinople et le catholicos de Cilicie ont été supprimés, massacres, déportations, destructions et pillage ont fait disparaître le clergé arménien et son patrimoine matériel et spirituel: 4000 prêtres, 3000 églises, des milliers de manuscrits. Des 49 *thèmes* existant en 1914, il ne reste plus en Turquie, en 1923, que l'unique *thème* arménien d'Istanbul. Dans l'Empire

russe où il y avait, en 1902, 6 *thèmes* comptant 1327 églises et 79 monastères desservis par 7 évêques, 34 *vartabeds* et 1547 *gahanas*, l'Eglise a subi aussi des destructions et des pertes considérables. Il reviendra au catholicos Kévork V Souréniantz de faire face à ces épreuves.

Dans son *kontak* du 28 décembre 1914, Kévork V a constaté l'afflux des réfugiés originaires de Sarikamish, Olti, Alachkert, Artvin, Kars etc. et a déjà mesuré la gravité de la situation. Les 1er et 2 mars 1915, il réunit dans le monastère d'Etchmiadzine un congrès pour l'organisation de l'assistance et de l'aide humanitaire. Le 21 mars, dans un autre *kontak*, il précise que l'objectif recherché est d'assurer le rapatriement des réfugiés dans leurs foyers.⁵⁷ En avril 1915, lorsque les rumeurs de massacre des Arméniens ottomans arrivent jusqu'à Tiflis, Kévork V adresse, avec l'agrément du vice-roi Vorontsov-Dachkov, au roi Victor-Emmanuel III et au président Woodrow Wilson, dirigeants d'Etats neutres, une demande d'intervention diplomatique de leurs Etats auprès du gouvernement ottoman. Puis, lorsque la certitude des massacres de masse se précise, le catholicos multiplie les démarches auprès de Saint-Pétersbourg, de Paris et de Londres comme l'atteste le télégramme qu'il adresse au roi Georges V, le 6 mai 1915. Il faudra deux semaines au Ministre des Affaires Etrangères de Russie, Sazonov, pour réussir à surmonter les réticences du gouvernement britannique et pour obtenir la déclaration commune adressée, le 22 mai 1915, par les trois gouvernements de l'Entente aux dirigeants de l'empire ottoman: après la guerre, ils seront tenus pour responsables des crimes accomplis contre les Arméniens.⁵⁸

Au cours de l'hiver 1914-1915, Vagharchapat (Etchmiadzine) est devenue, et cela, pour de longues années, un vaste camp de réfugiés et d'orphelins arméniens qui apportent avec eux disettes, épidémies, misère et désespoir. Mais les réfugiés apportent aussi, au prix de sacrifices héroïques, des objets liturgiques et des manuscrits - tenus eux-mêmes pour des objets liturgiques et donc sacrés - arrachés à la destruction et aux flammes des églises et des monastères de l'empire ottoman. C'est le cas de deux pieuses paysannes venues à pied du Târon,⁵⁹ ployées sous le poids du plus grand manuscrit du monde, le *Djarendir* (Homélaire) du monastère des Saints Apôtres (*Arakélotz Vank*), situé dans un massif dominant la plaine de Mouch. Pour diminuer la charge de chaque porteuse - une charge de plusieurs dizaines de kilos - le manuscrit fut partagé en deux. Reconstitué, il est exposé aujourd'hui dans le musée du Madénataran, à Erévan. L'afflux des hommes et des trésors dans le "refuge" de Vagharchapat renforce, en ces années de crise, l'importante valeur symbolique de ce haut-lieu.

L'ANNÉE 1917

En Russie, au lendemain de la Révolution de Février 1917, le Gouvernement Provisoire a proclamé la séparation de l'Eglise et de l'Etat et la laïcisation de la société. A son tour, Etchmiadzine profite des circonstances pour dénoncer le *Polojenié*, pour secouer la lourde tutelle du Saint Synode et pour s'émanciper. Dès avril 1917, Kévork V a rétabli le principe de l'élection dans les conseils paroissiaux et diocésains. Il y a admis les femmes et leur a accordé le droit de vote et d'éligibilité.⁶⁰

Le premier acte de Kévork V, qui révèle à soixante-dix ans un tempérament de prélat patriote, autoritaire et obstiné, capable de s'adapter à la conjoncture révolutionnaire, est de convoquer, malgré les obstacles matériels, un Synode en juin 1917. Il s'agit de faire le point de la situation, et de relancer, malgré les désastres subis par le peuple arménien, ou plutôt à cause même de ces désastres, la réforme de l'Eglise arménienne mise en chantier par le catholicos Kévork IV.⁶¹

Car, confrontée à l'action des missionnaires occidentaux dont les meilleurs atouts sont l'école et l'instruction, sommée de répondre aux questions que pose le monde moderne, dépossédée de son monopole culturel par la montée d'une intelligentsia laïque, l'Eglise arménienne doit, pour se renforcer, résoudre une série de questions plus ou moins urgentes: le recrutement et l'instruction du clergé mal préparé à ses tâches, le célibat des *vartabeds* et les règles de la vie monastique, la réorganisation des finances de l'Eglise et celle de l'administration diocésaine, la place des laïcs dans la vie religieuse, la refonte du calendrier, la langue du culte (le *grabar* ou l'arménien moderne?), la réforme de la musique liturgique, la publication d'ouvrages de rituels, une nouvelle édition de la Bible et, surtout, l'établissement d'une règle fixant la procédure d'élection des catholicos. Emporté par l'accélération de l'histoire, le Synode d'Etchmiadzine de juin 1917, réunissant 102 participants, tous originaires de l'empire russe, ne pourra que prendre la mesure de ces problèmes.

L'action de Kévork V est soutenue par une poignée de *vartabeds*, formés dans le *Djémaran* et dans les facultés de théologie allemandes, que les événements vont pousser au premier plan. Garabed Ter Meguerditchian (1866-1915), qui a été rédacteur de *Ararat*. Kévork Tcheurédjjan (1868-1953) qui négociera avec Staline, au Kremlin, en 1945,⁶² sera catholicos sous le nom de Kévork VI, de 1945 à 1953, et entreprendra la lente reconstruction de l'Eglise arménienne, après sa quasi disparition en URSS dans les années 30. Karékine Hovsépian (1862-1953) que l'on verra brandir les armes et la croix sur les champs de bataille du Caucase et qui deviendra catholicos de Cilicie (1943-1952), à Antilias. Khorên Mouradbékian (1873-1938), évêque du diocèse de Erevan de 1910 à 1930,

puis, catholicos de 1932 à 1938 sous le nom de Khorên I. Sa fin tragique à Etchmiadzine, le 6 avril 1938, un meurtre probablement exécuté par le NKVD, lui vaudra d'être évoqué comme le catholicos *Nahadak* (*Martyr*).

LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE (1918-1920)

Eglise nationale, ayant précocément assumé sa fonction d'intégration culturelle au détriment de sa fonction prophétique, l'Eglise arménienne, garante de la continuité religieuse et nationale, a été considérée comme un substitut de l'Etat durant les siècles de domination étrangère. La proclamation de l'indépendance en mai 1918, au milieu du chaos politique et des horreurs de la guerre qui ont accumulé les ruines et ont démantelé les bases de l'institution ecclésiastique, va ouvrir pour le Saint-Siège d'Etchmiadzine des perspectives peu rassurantes et des obligations inédites. Il lui faut désormais s'adapter au principe de laïcité et définir, à chaque étape, ses relations avec la société civile et avec le gouvernement de la République d'Arménie.⁶³

Depuis le début de l'année 1918, le catholicos, la Congrégation d'Etchmiadzine, les élèves du Séminaire (fermé le 21 décembre 1917), ont été constamment interpellés par les périls - guerre et invasion étrangère, conflits interethniques, chassés-croisés de réfugiés, disette et misère - qui menacent d'anéantir le peuple arménien en Transcaucasie. La correspondance de Kévork V avec les évêques des différents diocèses caucasiens, avec le général Nazarbékian ou avec la délégation arménienne chargée de négocier à Batoum les conditions de paix avec les ottomans, tout comme la mobilisation des prêtres et l'engagement volontaire des jeunes séminaristes qui participent aux batailles du mois de mai 1918 montrent que l'Eglise, affaiblie et appauvrie au milieu du maëlstrom général, spectatrice et victime impuissante des infortunes inhérentes au démembrement de tout empire, est tourmentée par les malheurs de "*son peuple*", par le pillage de ses vignobles, de ses vergers et de ses bois, par les incertitudes de son propre avenir. C'est non sans raison qu'elle s'inquiète du sort du Karabagh, du Nakhitchevan et de la Cilicie.

La proclamation de l'indépendance d'un Etat minuscule aux frontières incertaines, transformé en mouvoir,⁶⁴ encerclé d'ennemis qui sillonnent la Transcaucasie, suscite la résignation plus que l'enthousiasme de la hiérarchie. Certes, Kévork V bénit les combattants, appelle les Arméniens, privés de la protection russe, à résister à l'armée turque tout en les exhortant à s'entendre avec leurs voisins géorgiens et tatares. Mais il faudra attendre la fin de la Première guerre mondiale et la consolidation de l'indépendance en 1919, pour que les autorités religieuses cherchent à normaliser leurs relations avec l'Etat arménien et souhaitent que ces

relations soient régies par la loi. Le catholicos qui reçoit constamment à Vagharchapad l'hommage respectueux des délégations étrangères (y compris la visite de Khalil Pacha et du général von Kress en août 1918) met tous ses espoirs dans la Conférence de la Paix, à Paris, seule susceptible à ses yeux de fixer les frontières et de garantir la sécurité de l'Arménie en nommant un Etat mandataire. Sa confiance va beaucoup plus, pour ne pas dire exclusivement, à Boghos Nubar Pacha, traité en vrai "fils aîné" de l'Eglise, qu'aux "hommes nouveaux" du gouvernement de Erevan. Ses sympathies politiques déjà anciennes allaient aux membres du parti Populaire, porte-paroles de la bourgeoisie libérale arménienne ou à un *fédai* comme Andranik et non aux "révolutionnaires" dachnaks. Ces derniers réussissent, toutefois, à capter les bénéfices de son autorité morale en le consultant ou en l'associant à leurs démarches et à leurs décisions. Tel est le sens de la bénédiction par Kévork V, de l'Acte du 28 mai 1919, "Acte de l'Arménie Unifiée", proclamé par le Parlement à Erevan.⁶⁵

Enfin, Kévork V se résigne difficilement à renoncer à la pratique d'une "diplomatie parallèle" dont témoignent les nombreux *kontak* qu'il adresse à des personnalités étrangères du président Wilson au roi d'Italie, du Père Poidebard à Lord Curzon. Comme il se résigne difficilement à voir l'Eglise dépossédée du monopole de l'école arménienne par le Ministère de l'Education nationale et de la Culture en charge désormais d'un enseignement laïque. Comme il se bat pour obtenir du ministre Nikol Aghbalian⁶⁶ les subventions nécessaires à la réouverture du Grand Séminaire d'Etchmiadzine et l'autorisation de la transformer en Faculté de théologie ou bien encore pour empêcher "la sécularisation" des biens de l'Eglise envisagée dans le cadre de la réforme agraire.

En butte à l'hostilité des jeunes gagnés, après quatre années de guerre et de révolution, à l'antichlérisme et au matérialisme prêchés par les socialistes et les bolchéviks, le haut clergé et les membres - en majorité âgés et conservateurs - de la Congrégation d'Etchmiadzine, s'alarment de l'effondrement moral et de la déchristianisation en cours de la société et répliquent en faisant valoir le rôle unique de l'Eglise dans l'histoire de la nation arménienne. Dans un article publié le 1er février 1920, l'évêque Karékine Hovsépian s'insurge contre l'attitude négative des intellectuels arméniens à l'égard de l'Eglise. Rappelant qu'elle a été et qu'elle est encore, bien plus que la toute jeune République, "le rassembleur du peuple arménien, l'anneau qui le lie", il leur demande au contraire de la soutenir et de participer à son indispensable réformation.⁶⁷

Désormais accessibles, les archives de la Chancellerie du Saint Siège révèlent que Etchmiadzine a été, entre 1918 et 1920, au centre d'un réseau reconstitué qui s'étend de Constantinople (où le patriarche Zaven a été

rétabli) aux Etats-Unis, de Bakou au Karabagh, de Tiflis à Kars, de Paris à Londres. Après la reconnaissance *de facto* de l'Arménie par le Conseil Suprême (19 janvier 1920), les malentendus entre l'Eglise et l'Etat tendent à se dissiper et leur rapprochement devient plus manifeste. L'inauguration, le 31 janvier, de la première Université à Alexandropol, transférée à Erevan en novembre 1920, est prétexte à une sincère collaboration: on retrouve parmi les noms des enseignants ceux des évêques Karékine Hovsépian, Mesrob Ter Movsisian, de l'ex-*vartabed* Yervant Ter Minassian.⁶⁸ Seul l'effondrement de la République empêchera la signature d'un "concordat" dont le projet en 19 points semble daté de la fin de l'année 1920.⁶⁹ Texte de compromis, il confirme la séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais insiste sur leur reconnaissance mutuelle et leurs obligations réciproques. Il accorde à l'Eglise d'importantes libertés et lui reconnaît la pleine propriété de ses biens jusqu'à la réunion de l'Assemblée Constituante de la République qui devra statuer sur leur sort. Un fait mérite l'attention: sur la proposition de l'écrivain Vertanès Papazian, Kévork V ordonne que, le 11(24) avril 1920, une messe solennelle soit célébrée "*dans toutes les églises de Constantinople et d'Arménie à la mémoire des 760 intellectuels et prêtres arméniens de l'empire ottoman déportés et sacrifiés en 1915.*"⁷⁰ De cette première commémoration canonique du Génocide arménien va naître une tradition, même si celle-ci avait été précédée par des cérémonies du souvenir, laïques et religieuses, en avril 1919, à Constantinople occupée par les Alliés et, en mai 1919, à Berlin.⁷¹ La publication à partir de janvier 1920 de l'hebdomadaire *Etchmiadzine* atteste à la fois une "renaissance religieuse" et la présence dans les rangs du clergé d'une avant-garde intellectuelle souhaitant engager pleinement l'Eglise dans la construction de l'Etat national. Le *kontak* adressé par Kévork V au peuple arménien, au lendemain de l'échec de l'insurrection communiste de mai 1920, est une mise en garde contre les ennemis de l'intérieur de l'Arménie "instrumentalisés" par l'Azerbaïdjan et un appel à soutenir le nouveau gouvernement engagé dans des négociations avec Moscou. Dans le *kontak* du 4 octobre 1920 adressé "*aux vrais enfants de la patrie*" adjurés de défendre "*la grande Arménie libre et réunifiée*", alors que l'offensive kémaliste et l'agonie de la République ont débuté, le catholicos retrouve les accents désespérés de son lointain prédécesseur, Yovsêp de Haghotsim, à la veille de la bataille d'Awarayr livrée par les Arméniens chrétiens contre les Perses mazdéens (451).

"Va, peuple arménien, va avec foi sur le champ de bataille, que la Sainte Croix du Sauveur te vienne en aide, que la Dextre puissante de

notre Saint Illuminateur te protège et que les prières et les larmes de ton catholicos t'accompagnent!"⁷²

La fin de la Première République indépendante (29 novembre-2 décembre 1920)⁷³ marque une nette césure dans l'histoire de l'Eglise arménienne. En effet, en dépit des conséquences irréversibles de la Catastrophe de 1915, en dépit des malheurs accumulés dans les années suivantes, en dépit des contestations dont elle fut l'objet, en dépit des tensions avec le pouvoir politique, l'Eglise a connu une courte mais réelle embellie durant la Première République d'Arménie, avant d'être confrontée aux redoutables épreuves de la période soviétique. Epreuves qui ont conduit le catholicos Kévork V à ajouter à sa signature le paraphe de *Vechdali (L'Affligé)*: un message laconique délivré aux fidèles des colonies de la diaspora en formation et un testament légué à la postérité.

ETRE CATHOLICOS EN ARMÉNIE SOVIÉTIQUE

Dès décembre 1920, les bolchéviks installent en Arménie les méthodes du communisme de guerre qu'ils ont expérimentées en Russie et qui vont des réquisitions aux arrestations et aux exécutions. Le *Herkom*⁷⁴ prend immédiatement un certain nombre de mesures dont certaines touchent l'Eglise.⁷⁵ Le décret du 17 décembre 1920 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat (la foi est désormais une affaire privée) enlève à l'Eglise tous ses droits en matière d'état-civil (actes de naissance, de mariage, de divorce, de décès) et lui interdit d'enseigner. Le 19 décembre 1920, tous les biens immeubles d'Etchmiadzine sont confisqués avant même le décret du 28 décembre de nationalisation générale des terres. *Mayr Dadjar*, les églises de Hrpsimé, Gayané, Zvartnots, les vergers, les prairies, la petite centrale électrique d'Etchmiadzine tombent sous le coup de la loi. Le 26 janvier 1921, est décrétée la nationalisation de tous les biens meublés : bijoux, manuscrits, objets de culte précieux, bibliothèques.

La NEP qui autorise la restauration partielle de la propriété privée et la deuxième soviétisation de l'Arménie (printemps 1921) apportent un léger répit. Le catholicos qui "*mendie les bancs cassés du Djémaran*"⁷⁶ demande et obtient, du moins sur le papier, quelques concessions: avoir une Académie, protéger les manuscrits, empêcher la destruction des églises, décrocher la restitution des vergers. Le 9 septembre 1921, en décernant à Andranik⁷⁷ l'ordre de *Krikor Loussavoritch* (Grégoire l'Illuminateur), Kévork V sacre, par ce geste symbolique, le héros national, ennemi juré des Turcs.

Le 18 avril 1922, le CC du PC(b) d'Arménie confie à Sarkis Lougachine⁷⁸ - un ancien et brillant élève du *Djémaran* - la responsabilité des affaires religieuses de l'Arménie, ce qui, si l'on tient compte de la

personnalité de l'intéressé, un homme fin et cultivé, peut être interprété comme une forme de concession. En mai, les trésors et manuscrits arméniens d'Etchmiadzine qui avaient été transférés à Moscou, en 1915, pour les mettre à l'abri de l'invasion ottomane sont ramenés à Erevan pour constituer le fonds du premier *Madénataran*.⁷⁹

Au cours des années 20, l'Eglise apostolique arménienne va subir, en Arménie, en Géorgie et en Azerbaïdjan, trois assauts successifs dont les effets vont s'additionner. Tout d'abord, l'assaut de l'Etat-Parti mené par la première génération de bolcheviks qui substituent l'universalisme du communisme à l'universalisme chrétien. L'imprimerie, la bibliothèque, la revue, l'Académie, le musée d'Etchmiadzine sont fermés. Les églises sont fermées ou détruites. L'interdiction d'enseigner s'accompagne de l'interdiction absolue de "catéchiser".

Puis, calquée sur le modèle de "*l'Eglise vivante*," une Eglise dissidente russe, contestant la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe, surgit en décembre 1924 à Tiflis, une "*Fraternité*" de l'"*Eglise libre*" (*Azad Yékéghétzi*). Elle groupe des clercs - un évêque, des *vartabeds* dont Bénik le contestataire de 1911 - et quelques laïcs et, parmi eux, deux femmes. Ce schisme de "contestataires" arméniens est encouragé par les autorités soviétiques qui leur accordent le droit de publier un périodique de même nom. Malgré cela, leur influence, incontestable en Géorgie, restera limitée en Arménie.⁸⁰ Cependant, en 1926, dans le contexte des tâtonnements économiques et sociaux de la NEP qui permettent une relative diversité des expressions culturelles, les communistes autorisent Kévork V à accomplir à Etchmiadzine la bénédiction du Saint-Chrême, mais interdisent tout pèlerinage populaire à l'occasion de cette cérémonie.

Infiniment plus redoutable pour l'Eglise, car soutenu par l'appareil d'Etat, est l'athéisme militant de l'Union des Sans Dieu, mouvement apparu en 1928. Calqué une fois de plus sur le modèle russe de la Ligue des Sans Dieu, c'est un assaut non seulement contre l'institution ecclésiastique, mais contre la Religion mise à l'épreuve de la Science, au moment où le marxisme-léninisme se présente comme une doctrine scientifique fondée sur le matérialisme historique conduisant, grâce à la vocation téléologique de la classe ouvrière, à une société sans classes et à la conquête de la Nature par l'homme. Une législation très restrictive et des mesures coercitives dans l'enseignement, l'édition, la culture, le cinéma etc. ont pour buts d'éradiquer chez les jeunes toute forme de croyance religieuse. Le mouvement est doté d'un périodique de langue arménienne, *Anasvdadz (Sans Dieu)*⁸¹ imitant le *Bezbojnik* russe. On trouve parmi ses collaborateurs un jeune astro-physicien doublé d'un

militant convaincu, Victor Hampartzoumian, qui deviendra par la suite un savant de réputation mondiale.

La lutte contre l'Eglise apostolique arménienne ou ce qu'il en reste à la fin des années 20, va se radicaliser avec le "*grand tournant*" qui annonce l'abandon de la NEP et l'instauration du Premier Plan quinquennal (1928-1933). Pour réaliser l'industrialisation rapide de l'Union soviétique, condition de son passage au communisme, Staline et le Parti communiste imposent, en recourant à la force, la collectivisation agraire et la "dékoulakisation". En Arménie, où les koulaks sont rares, la lutte contre les paysans, qui représentent plus de 80% de la société, donne lieu à des campagnes de propagande dénonçant les superstitions, les archaïsmes et le fanatisme religieux du monde rural.⁸² Elle conduit à la persécution du clergé et des fidèles et à de nouvelles destructions d'édifices religieux. Ainsi, en 1930, malgré les protestations d'intellectuels, malgré les lettres véhémentes adressées au Conseil municipal de Erevan par l'architecte Alexandre Tamanian et par l'archéologue Alexandre Kalantar, engagés pourtant, au même moment, dans la grandiose construction de la capitale Erevan dans un style "néo-arménien",⁸³ la très ancienne église *Boghos-Bédros (Paul et Pierre)*, dont la fondation remontait au V-VIe siècle, est impitoyablement abattue pour céder la place au cinéma "*Moskva*", symbole des temps modernes.⁸⁴

C'est dans ces conditions que Kévork V, qui sans s'opposer ouvertement au nouveau régime auquel il ne s'est pas non plus rallié, va tenter de sauvegarder l'Eglise-Institution dont il avait reçu la charge. Sauvegarder c'est-à-dire transmettre, en s'adaptant aux circonstances, ce qui avait été transmis durant 1600 ans.⁸⁵ Agé et de plus en plus isolé en Arménie, reclus à Etchmiadzine, silencieux à l'égard du nouveau régime, il nomme, en 1923, en prévision de sa disparition prochaine, un *locum tenens*, l'archevêque Khorène Mouradbékian qu'il avait envoyé aux Etats-Unis, en 1920, pour organiser le thème américain. Le 1er janvier 1924, il crée un Conseil Spirituel Suprême ou CSS (*Kérakouyn Hokévor Khorourt*) de 6 évêques et archevêques,⁸⁶ chargé d'assurer les fonctions administratives, la chancellerie du catholicos et la convocation du Concile National. C'est un organisme collégial dont le principe a été accepté par les autorités soviétiques qui en feront un instrument de contrôle de l'Eglise arménienne. Par la suite, la composition du CSS subira des modifications diverses (variation du nombre des membres, introduction de membres laïcs). Il a survécu jusqu'à nos jours.

Quelques autres *kontak* de Kévork V, confirmés par le Concile d'élection de 1932, introduisent certaines innovations dans l'Eglise arménienne: autorisation du remariage des *gahanas* veufs,⁸⁷ adoption du

calendrier grégorien,⁸⁸ autorisation de l'usage des orgues au cours des cérémonies religieuses.⁸⁹ Enfin, et c'est sans doute l'un de ses legs les plus importants, il signe (1925) le "*Règlement Particulier Pour l'Organisation du Concile National*",⁹⁰ promulgué le 28 mai 1930, 20 jours après sa mort. Ce *Règlement* qui accorde aux laïcs une large représentation dans le Concile National et qui, pour cette raison sans doute, recueille l'assentiment des autorités soviétiques, est réputé provisoire. Néanmoins, il sera appliqué avec de légères modifications lors des élections catholicossales de 1932, 1945, 1955, 1995 et 1999.⁹¹ L'Eglise apostolique arménienne n'est toujours pas dotée d'une vraie Constitution Canonique, malgré divers projets annoncés depuis depuis 1945.

Au début des années 1920, Kévork V a tenté de garder des contacts avec les autres Eglises de l'Union soviétique. Ces contacts sont difficiles et indirects. Ainsi, le 9 août 1924, le synode de l'Eglise orthodoxe a adressé au Conseil des Commissaires du Peuple une lettre demandant que, malgré le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et compte tenu de la situation économique et spirituelle désastreuse de l'Eglise russe, "*des relations simples et claires soient établies entre l'Eglise et l'Etat*". Par l'intermédiaire d'un pape russe de Gantzak, cette lettre est arrivée aux mains de l'évêque arménien Lévon de Gantzak. A son tour, ce dernier la fait parvenir, en y ajoutant ses propres commentaires, à Kévork V lui suggérant de rédiger une protestation similaire et de demander aux autorités soviétiques les éclaircissements indispensables sur les relations entre l'Eglise arménienne et l'Etat soviétique.⁹² Par ailleurs, Kévork V entend les appels à l'unité chrétienne. Il suit avec attention les avancées, encore modestes, du mouvement oecuménique. A la conférence *Foi et Constitution* de Lausanne (août 1927), dont l'initiative revenait à l'Eglise orthodoxe, une délégation⁹³ est autorisée à représenter l'Eglise Apostolique Arménienne à condition de se conformer strictement à une "*Directive*" diffusée, en 1926, par le Conseil Spirituel Suprême: faire connaître l'ancienneté et la doctrine de l'Eglise arménienne, participer aux délibérations sans prendre aucun engagement, rendre compte au catholicos du contenu des débats.

Paradoxalement, alors que les communistes neutralisent le pouvoir du catholicos en Arménie et dans les diocèses soviétiques, ils lui accordent une certaine liberté d'action dans ses relations avec les thèmes de la diaspora où le HOK et les organisations prosoviétiques sont actifs.⁹⁴ Nul doute que cette tolérance à l'égard du catholicos d'Etchmiadzine qui jouit d'une primauté spirituelle honorifique à l'égard du catholicos de la Grande Maison de Cilicie⁹⁵ résulte d'un calcul politique et de la volonté d'instrumentaliser l'Eglise arménienne, "*centre religieux international des*

Arméniens”,⁹⁶ mise au service de la politique extérieure de l’URSS.⁹⁷ Aidé par Khorène Mouradbékian, Kévork V a tenté et même a réussi à reconstituer le réseau et la hiérarchie de l’Eglise apostolique arménienne, en s’adaptant aux nouvelles conditions politiques: disparition totale des thèmes du *Yérkir*, dispersion des réfugiés, constitution de colonies arméniennes plus ou moins denses au Proche et Moyen-Orient, en Grèce, en Bulgarie, en Roumanie, diaspora en formation et en voie de consolidation aux EU, en Argentine, en France. Ainsi, en 1925, il sacre évêque Grigoris Balakian, le renvoie en France après l’avoir nommé Délégué Apostolique des Arméniens d’Europe et représentant du Saint Siège d’Etchmiadzine, avec la mission de construire des églises et des écoles.⁹⁸

Entrer dans le détail de ces relations supposerait faire l’histoire, durant l’entre-deux-guerres, des directions spirituelles arméniennes - les patriarchats arméniens de Jérusalem et de Constantinople, le catholicos de Cilicie - qui avaient “survécu” à la Catastrophe. Rappelons simplement les événements les plus importants concernant le Siège de Cilicie.

Les relations de Kévork V avec le catholicos de Cilicie, Sahak II Khapayan,⁹⁹ sont bien connues aujourd’hui. Les deux hommes qui se sont cotoyés au Caucase, correspondent depuis 1912 et s’estiment mutuellement. L’expérience vécue par Sahak II a été une suite de tragédies, depuis les massacres d’Adana (1909) jusqu’à l’abandon de Sis et la perte définitive de la Cilicie.¹⁰⁰ Tandis que les Arméniens, rapatriés en Cilicie par les Alliés (1918-1919), bercés par l’illusion d’une protection européenne, dopés par l’espoir d’un Foyer national sous mandat français, opposaient une résistance farouche aux nationalistes turcs et aux irréguliers kurdes et arabes, et essayaient une série de revers à Marach, Ourfa, Hadjin, Aïntab, Sahak II était venu lui-même à Paris pour plaider leur cause et supplier les présidents Deschanel et Millerand d’envoyer des renforts en Cilicie (mars-avril 1920).¹⁰¹ La défaite infligée aux Grecs à Sakarya par les forces kémalistes (août 1921) a convaincu l’opinion et le gouvernement français, las et inquiets, de la nécessité de réconcilier la France et la Turquie afin de mieux conserver les mandats sur la Syrie et le Liban. Par l’accord franco-turque, signé à Ankara (20 octobre 1921), la France abandonne la Cilicie, à l’exception du sandjak d’Alexandrette qu’elle rétrocédera à la Turquie en 1939. Pris d’une panique indescriptible, les Arméniens se réfugient en Syrie, à Chypre, en Grèce.¹⁰²

Après l’abandon de la Cilicie par les Français, en décembre 1921, Sahak II erre de Chypre à Damas et songe même, à un moment donné, à se fixer à Alep. Ses déplacements et son errance sont surveillés de près par les autorités anglaises et françaises mandataires au Moyen-Orient.

Titulaires des Sièges Hiérarchiques de l'Eglise Apostolique Arménienne Depuis 1800

Catholicos d'Etchmiadzine

- 117- DAVID V Enékètsi 1801-1807
118- DANIEL 1^{er} Sourmarétsi 1807-1808
119- YEPREM 1^{er} Dsorakèghetsi 1809-1830
120- HOVHANNES VIII Garpétsi 1831-1842
121- NERSES V Chahazizian Achdaraketsi 1843-1857
122- MATTEOS 1^{er} Tchoukhadjian
Gostantnoubolsétsi 1858-1865
123- KEVORK IV Kérestédjian
Gostantnoubolsétsi 1866-1882
124- MAKAR 1^{er} Der Bédrossian, Tèghoudtsi
1885-1891
125- MEGUERDITCH 1^{er} Vanétsi Khrimian
Haïrig 1892-1907
126- MATTEOS II Izmirlian Gostantnoubolsétsi
1908-1910
127- KEVORK V Souréniantz (Vechdali) 1911-1930
128- KHORENE 1^{er} Mouradbékian (Nahadak) (né à Tiflis en 1873) 1932-38
129- KEVORK VI Tcheurekdjian (né en 1868 au Nakhitchévan) 1945-1953
130- VAZKENE 1^{er} Baldjian (né à Bucarest en 1908) 1955-1994
131- KAREKINE 1^{er} Sarkissian (né à Kessab en 1932) *était Karékine II de Cilicie* 1995-1999
132- KAREKINE II Nersissian 1999-

Patriarches de Constantinople

- 58- HOVHANNES XI Tchamacherdjian Papétsi 1800
59- KRIKOR IV Khamsatsi 1801-1807 ?
60- ABRAHAM 1^{er} Datévatsi 1813-1814
61- BOGHOS 1^{er} Adrianoubolsétsi 1815-1822
62- GARABED III Baladétsi 1823-1830
63- STEPANOS II Zakarian Aghavni Broussatsi 1831-1839
64- HAGOPOS III Séropian Baladétsi 1839-1840
65- ASDVADZADOUR II Bolsétsi 1841-1844
66- MATTEOS II Tchoukhadjian
Gostantnoubolsétsi 1844-1848 (*HAGOPOS Séropian 1848-1856*)
67- KEVORK II Kérestédjian 1856-1860
68- SARKIS V Kouyoumdjian 1860-1860
STEPANOS Maghakian Locum Tenens 1861-1863
69- BOGHOS II Taghtaghian 1863-1869
70- IKNADIOS 1^{er} Kakmadjian 1869
71- MEGUERDITCH 1^{er} Khrimian 1869-1873
72- NERSES II Varjabédian 1874-1884
73- HAROUTIOUN 1^{er} Véhabédian 1885-1888
74- KHORENE 1^{er} Achekian 1888-1894
75- MATTEOS III Izmirlian 1894-1896
76- MAGHAKIA 1^{er} Ormanian 1896-1908
(*MATTEOS Izmirlian 1908-1908*)
77- YEGHICHE 1^{er} Dourian 1909-1910

- 78- HOVHANNES XII Archarouni 1911-1913
79- ZAVENE 1^{er} Der Yéghiayan 1913-1922
KEVORK Aslanian Locum Tenens 1922-1927
80- MESROB 1^{er} Naroyan 1927-1944
-Siège vacant de 1944 à 1951
81- KAREKINE 1^{er} Khatchadourian 1951-1961
82- CHENORHK 1^{er} Kaloustian 1961-1990
83- KAREKINE II Kazandjian 1990-1998
84- MESROB II Mutafian 1998-

Catholicos de Cilicie

- 33- KIRAKOS I^{er} Atchabahian Mézn 1797-1822
34- YEPREM II Atchabahian Der Manouélian 1823-1833
35- MIKAEL II de Sis, Atchabahian Ghougassian 1839-1855
36- KIRAKOS II Atchabahian 1855-1866
37- MEGUARDITCH Kéfsizian Marachtsi 1871-1894
(Grigoris Aléatdjian non sacré 1895)
38- SAHAK II Khabaian 1902-1939
39- BABKEN I^{er} Guléssérian 1931-1936
(Coadjuteur)
40- PETROS I^{er} Saradjian 1940-1940
41- KAREKINE I^{er} Hovsépiantz 1943-1952
42- ZAREH I^{er} Payaslian 1956-1963
43- KHORENE I^{er} Paroyan 1963-1983
44- KAREKINE II Sarkissian 1977-1995
(Coadjuteur de 1977 à 1983, élu Catholicos de Tous les Arméniens en 1995)
45- ARAM I^{er} Kéchichian 1995

Patriarches de Jérusalem

- 137- THEODOROS III Vanézi 1798-1817
138- GABRIEL Nicodématzi 1817-1838
139- ZAKARIA II Kopézi 1838-1844
140- KIRAKOS Yéroussaghématzi 1844-1847
141- HOVHANNES XII Moyséssian Smurniatzi 1847-1857
VERTANES Locum Tenens 1857-1864
142- ESAIE IV Garabédian Talastzi 1864-1885)
YEREMIA Sahakian, Locum Tenens ?
143- HAROUTIOUN I^{er} Véhabédian Egibatsi 1885-1910 *Locum Tenens 1910-1921*
144- YEGHICHE I^{er} Dourian Gostantnoubolsétsi 1921-1930
145- TORKOM I^{er} Kouchaguian Bardizagtsi 1931-1939
146- MESROB Nechanian Gostantnoubolsétsi 1939-1944
147- GUREGH II Israélian Dchoughaétsi 1945-1949
YEGHICHE Derdérian Locum Tenens de 1950 à 1956
Épisode DIRAN Nersoyan de 1956 à 1959
148- YEGHICHE II Derdérian Vanétsi 1960-1990
149- TORKOM II Manouguian 1990

Catholicos d'Aghtamar

- 43- KHATCHADOUR I^{er} Herachakordzogh 1803-1814
44- HAROUTION I^{er} Taraunétsi 1816-1823
45- HOVHANNES V Chadakhétsi 1823-1843
46- KHATCHADOUR Mokatzsi 1844-1851
47- PETROS I^{er} Bulbulian 1859-1864
48- KHATCHADOUR II Chiroyan 1864-1895

Fin du Catholicosat

Catholicos d'Aghouanie

- 95- SARKIS II Hassan-Djalaliantz 1794-1815.
Siège vacant jusqu'à sa suppression, en 1828, après la conquête russe.

Les questions qui se posent alors concernent, à la fois, l'avenir du Siège de Cilicie et l'encadrement spirituel des centaines de milliers de réfugiés arméniens déracinés, ballotés, regroupés dans des camps de Syrie, du Liban, de Grèce et dont les liens avec l'Eglise nationale ont été rompus durant les années de déportation, sans oublier que des dizaines de milliers de femmes et d'enfants enlevés ont été convertis à l'Islam.¹⁰³ Une autre question, à peine moins primordiale, est celle de la concurrence des missions étrangères, catholiques et protestantes, qui, présentes au Proche Orient dans l'enseignement, les orphelinats et les oeuvres caritatives, jouissent de l'appui des puissances dominatrices. Cette forme à peine voilée de l'impérialisme européen impose aux Arméniens, comme aux Syriques ou aux Maronites, de nouvelles options politico-confessionnelles qui les déchirent entre des fidélités adverses.¹⁰⁴ Ces questions préoccupent aussi et à juste titre Kévork V et les membres du Conseil Spirituel Suprême, en particulier l'archevêque Khorène dont l'influence et le rôle ont grandi au cours du temps. L'un et l'autre ont fait bon accueil au fameux *Kdak (Testament)* publié, en février 1928, par Sahak II. Dans ce texte, ce dernier pose, dans un style imagé et une langue savoureuse, des questions simples et claires qui exigent des réponses claires. Comment assurer la pérennité du Siège de Sis? Quel avenir pour "son peuple", le peuple des réfugiés arméniens de Turquie, un peuple en miettes voué à la disparition? Doit-il, comme certains le suggèrent, rattacher son siège à Jérusalem ou à Etchmiadzine?

Finalement, un accord sera trouvé. Grâce au dialogue et à l'entente entre quelques hommes de jugement, capables d'une analyse lucide des tensions internationales¹⁰⁵ et d'une vision réaliste des besoins immédiats et futurs du peuple arménien. Grâce à la personnalité exceptionnelle et à la capacité de prévision du Patriarche de Jérusalem, Yéghiché Dourian (1921-1930), élu sous les auspices du haut commissariat britannique en Palestine,¹⁰⁶ grâce aussi également à l'intelligence et à l'habileté de son conseiller, mais également ami de Sahak II, l'évêque Babken Gülessarian (1868-1936). Le premier a enseigné dans le Grand Séminaire d'Armache, le second a été formé dans ce même séminaire.¹⁰⁷ Le 26 mars 1929, Yéghiché Dourian et la confrérie de Jérusalem décident de transmettre à Sahak II, avec l'approbation des Anglais et des Français,¹⁰⁸ les biens et les églises du Patriarcat situés en Syrie (à Lattaquié, Damas, Beyrouth), et de permettre ainsi le relèvement du catholicossat de Cilicie en le dotant d'une circonscription territoriale et d'une juridiction administrative. Dès le 27 mars, Kévork V qui tient en très haute estime Yéghiché Dourian le félicite pour avoir, par cet accord, contribué à la "*reconstruction du catholicossat de Cilicie*". Le 12 août 1929, dans une longue lettre adressée à Sahak II, au

nom de Kévork V et du CSS, Khorène Mouradbékian donne une appréciation positive du *Kdak*. Il traduit la satisfaction du vieux catholicos pour l'issue heureuse de la "question syrienne", ainsi que sa joie en apprenant que son cher Boghos Nubar Pacha préside à Paris, avec l'appui de l'évêque Vramchabouh, une commission chargée de collecter des fonds pour assurer l'autonomie financière du Siège de Cilicie. C'est aussi avec l'accord d'Etchmiadzine que Sahak II, pour consolider ce Siège et garantir son avenir, désigne comme catholicos coadjuteur Babken Gülessarian.¹⁰⁹ Le 26 avril 1931, ils feront ensemble une "entrée triomphale" à Beyrouth, jusqu'à Antilias devenu désormais le nouveau Siège du catholicos de Cilicie.¹¹⁰

A cette date les principaux acteurs de cette histoire tumultueuse viennent de décéder: Yéghiché Dourian, à Jérusalem, le 27 avril 1930, le catholicos Kévork V, à Etchmiadzine, le 8 mai 1930, Boghos Nubar Pacha, à Paris, le 6 juin 1930. Tous ont été dominés par le souci de préserver la centralité du catholicos de Etchmiadzine et, malgré sa structure éclatée, l'unité de l'Eglise Apostolique, perçue comme le dernier bastion de la Nation, le seul capable de juguler les forces politiques, idéologiques et spirituelles divergentes auxquelles les communautés arméniennes sont soumises. Il est vrai que quelques mois avant la mort de Kévork V, Kévork Tcheurékadjian (futur catholicos Kévork VI) a envoyé, le 29 juin 1929, au nom du catholicos, un message aux communautés de la diaspora où il affirmait la loyauté absolue de l'Eglise arménienne envers le gouvernement soviétique. Rappelant le respect du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il mettait sévèrement en garde les croyants et le clergé contre toute propagande antisoviétique et stigmatisait "les individus partisans, en particulier les *dachnaks*, qui veulent transformer l'Eglise et les assemblées religieuses en arène de propagande politique contre le gouvernement soviétique."¹¹¹

CONCLUSION

Il est présomptueux de proposer une conclusion à cette esquisse biographique, de porter un jugement sur la vie de Kévork V, la vie d'un prêtre dont les aspects privés nous restent inconnus et finalement nous importent peu. Comment dire, en effet, comment rendre la vérité d'une existence? Seule compte l'oeuvre du pontife qui a siégé à Etchmiadzine durant la période la plus troublée et la plus tragique de l'histoire du peuple arménien durant le premier XXe siècle. Mais comment apprécier cette oeuvre dont le bilan ne peut être que provisoire et contrasté?

L'historien ignore presque tout de la vie spirituelle des fidèles en Arménie soviétique, dans les années 20, de leur communauté de vie, à

supposer qu'elle ait existé. Il ne trouve aucune trace d'un apostolat laïque, au moment où les prêtres sont poussés à abandonner l'Eglise, au moment où reculent puis disparaissent la pratique religieuse, les sacrements de passage (baptême, mariage, extrême-onction), les cérémonies et les rites liés aux fêtes calendaires - Noël, Pâques, Assomption, *Khatchvérats*,¹¹² Fête des Saints Traducteurs¹¹³ etc. - qui rythmaient la vie des familles, qui associaient toujours le souvenir des morts aux vivants,¹¹⁴ pour céder la place aux liturgies politiques, aux nouvelles valeurs et aux fêtes profanes de l'Etat soviétique.

La mort de Dieu, la laïcité, l'athéisme militant, la modernité soviétique n'ont pas signifié pour autant la disparition des faits religieux sur une terre, le Plateau arménien, où la religion occupait une place primordiale depuis des siècles, où la canicule de l'été, le froid glacial de l'hiver, les tremblements de terre (comme celui de Léninagan en 1926), où la mémoire des épreuves passées et la rigueur des temps présents rappelaient aux hommes la précarité de leur existence. Coupée de l'Eglise et de la symbolique de la tradition chrétienne, la piété populaire se réfugia dans l'accomplissement de gestes et de pratiques magico-religieuses qui attestaient une conscience ou une recherche du sacré:¹¹⁵ le *madagh*,¹¹⁶ le culte des sources et des grottes, la vénération des sanctuaires abandonnés, des *khatchkars*,¹¹⁷ l'usage des phylactères. La dérégulation du champ religieux traditionnel a ouvert, ici comme ailleurs, la voie à la dispersion des croyances religieuses et à la prolifération des sectes.¹¹⁸

La conception autoritaire et quasi monarchique du pouvoir catholicossal qui fut d'abord celle de Kévork V céda devant les épreuves politiques. Faisant face aux désastres - génocide, guerres, révolution, déterritorialisation et dispersion des réfugiés arméniens - Kévork V, un clerc doublé d'un ardent patriote, a cherché à servir son peuple en sauvant son Eglise. Les événements l'ont tour à tour poussé à l'action ou à la réclusion. Il a été dominé par la volonté de maintenir coûte que coûte une Eglise arménienne hiérarchiquement organisée, comme le prouvent ses centaines de *kontak* et, ainsi, de témoigner du "Règne de Dieu" et de la foi de son peuple dans un monde déchiré. Confronté au traumatisme national, à une succession de crises et au fardeau de la vieillesse aggravé par l'isolement¹¹⁹ et par les contraintes du stalinisme, il a incarné la continuité et la mémoire et a su assurer la pérennité de l'Eglise arménienne sous sa forme institutionnelle, prévoir et garantir sa succession. Kévork V, le 127^e catholicos depuis Grégoire I l'Illuminateur (302-325), a réussi, dans des conditions extrêmes, à maintenir et à transmettre l'héritage qu'il avait reçu. Il s'est montré capable de remplir avec dignité les hautes fonctions auxquelles il avait été appelé.

Ce jugement est corroboré par le Haut-Commissaire aux Réfugiés de la Société des Nations, Fridtjof Nansen,¹²⁰ ce saint laïque qui occupe une place particulière dans le Panthéon des Arméniens. En 1925, il a été nommé par la SDN et le BIT¹²¹ président d'une Commission déléguée en Arménie soviétique, pour examiner un plan d'irrigation permettant l'installation de 50000 réfugiés arméniens dans la steppe de Sardarabad. A Etchmiadzine, il est reçu, avec les membres de sa Commission par le catholicos dont l'"*expression remarquablement intelligente et grave*" le frappe. Et Nansen ajoute: "*Il nous adressa un discours de bienvenue et nous remercia particulièrement de notre sollicitude pour ses compatriotes, les réfugiés arméniens. Il parlait arménien; ses paroles nous furent traduites (...). Le Catholicos avait une voix chaude et profonde; il parlait avec une grande dignité naturelle qui bien que nous ne puissions le comprendre nous fit une forte impression...Nous parlâmes du sort tragique du peuple arménien et de ce que nous comptions faire pour les réfugiés. Le patriarche prenait part à la conversation avec beaucoup de vie et pendant que nous parlions avec cet homme si simple et si intelligent, nous avons compris comment l'église (sic) personnifiée par son Catholicos est restée au cours des siècles la force qui a soutenu et uni les Arméniens, à travers leurs malheurs.*"¹²²

Paris, novembre-décembre 2001-2007

NOTES

¹ Malakia Ormanian (1841-1918), *Azkabadoum*, vol. I, Constantinople (1912), vol. II, Constantinople (1914), vol. III, Jérusalem (1927). Pour l'histoire de l'Eglise apostolique arménienne cf. Gérard Dédéyan (dir.), *Les Arméniens, Histoire d'une Chrétienté*, Toulouse 1990; Krikor Beledian, *Les Arméniens*, Brepols, 1994; Annie et Jean-Pierre Mahé, *Les Arméniens à l'Épreuve des Siècles*, Paris, Découvertes Gallimard, 2005 et Gérard Dédéyan (dir.) *Histoire du Peuple Arménien*, Toulouse, Privat 2007, accordent une place importante à l'Eglise arménienne dans la période contemporaine. Voir aussi Anahide Ter Minassian, "L'Eglise Arménienne de l'An 2000", *Etudes*, novembre 2000. Nous avons présenté cet essai consacré à Kévork V dans le cycle des conférences organisées, à l'occasion des 1700 ans de l'Adoption officielle du christianisme par l'Arménie, dans les locaux de la cathédrale arménienne Saint Jean-Baptiste de Paris, entre le 23 novembre et le 2 décembre 2001. Mes sincères remerciements à Monsieur Kégham Torossian, président de l'éphorie de la cathédrale Saint Jean-Baptiste pour les encouragements et l'aide précieuse qu'il m'a généreusement accordés.

² Zaven Arzoumanian, *Azkabadoum*, tome IV, livre I (1910-1930), New-York, 1995, livre II (1930-1938), 1997. Un ouvrage utile pour certaines informations factuelles.

³ Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire des Arméniens*, Toulouse, Privat, 1982, pp. 448-455.

⁴ Du nom de Grégoire l'Illuminateur, le fondateur de l'Eglise Arménienne au IV^e siècle.

⁵ Garants de la continuité religieuse et nationale, les catholicos d'Etchmiadzine ont été obligés par dix fois, au cours du premier millénaire de l'Eglise arménienne, de déplacer leurs Sièges pour revenir à Etchmiadzine sous domination tatare en 1441. Mais Sis, en Cilicie, qui avait été leur dernière résidence dans l'empire ottoman resta jusqu'en 1916 le

Siège du catholicos de la Grande Maison de Cilicie, instaurant ainsi une bicéphalie de fait.

- ⁶ Dans l'Église arménienne seuls les *vartabeds* astreints au célibat peuvent devenir évêques et appartenir au Haut-Clergé, contrairement aux *gahanas* du Bas-Clergé qui ont l'obligation d'être marié et d'avoir un fils - aujourd'hui un enfant - avant d'être ordonné.
- ⁷ Elle a été créée en 1869 par le catholicos Kévork IV *Constantnoupolsétsi* (1866-1882), l'un des plus remarquables catholicos du XIXe siècle. Le *Djémaran* comprend un Petit et un Grand séminaire qui accueillent, en 1900, plus de 200 garçons, recrutés, pour leurs mérites, dans l'ensemble du "monde" arménien.
- ⁸ Principale ville du Karabagh, située à plus de 2000 mètres d'altitude. Sa population est mixte, tatare et arménienne. En 1914, Chouchi est, après Tiflis et Bakou et avant Erevan, le centre économique et culturel arménien le plus important de Transcaucasie.
- ⁹ Ville baptisée Léninagan à l'époque soviétique.
- ¹⁰ Christapor Kara-Mourza (1853-1902) a parcouru la Transcaucasie pour recueillir les chants populaires arméniens, mais aussi géorgiens, kurdes et russes. En 1895, dans le premier numéro de *Azkakragan Hantès* (Revue ethnographique), édité à Chouchi, le fondateur de la revue Yervant Lalayan (1864-1931) publie une double page de transcription musicale due à Kara-Mourza (pp. 382-383).
- ¹¹ Alexandre III décède le 20 octobre 1894 et le mariage de Nicolas II a lieu le 14 novembre 1894.
- ¹² En 1801, au moment du rattachement de Tiflis à la Russie, les Arméniens constituent environ 75% des 20 000 habitants. Au recensement de 1897, Tiflis a 159 000 habitants dont 38% sont Arméniens, 26,3% Géorgiens et 24,7% Russes (Anahide Ter Minassian, *La République d'Arménie*, Bruxelles, 1989, p. 110).
- ¹³ Tiflis est, tour à tour, siège du vice-roi ou du gouverneur général du Caucase.
- ¹⁴ Le collège *Nersessian* a été créé (1824) par l'archevêque puis catholicos Nersès Acharaketsi (1770-1851) qui avait appelé les Arméniens à se soulever pour aider le tsar de Russie à libérer le khanat de Erévan du joug persan (1827). *Mchak* (Cultivateur) (1872-1921) a été le périodique le plus célèbre et le plus influent des Arméniens du Caucase, porte-parole de la bourgeoisie libérale. *Mourdj* (Marteau) (1889-1907) a été une revue populiste voire marxiste. En 1880 a été créée à Tiflis une "Association pour l'édition arménienne". Tiflis fut aussi la capitale de la musique et du théâtre arméniens de l'empire russe.
- ¹⁵ Meguerditch Khrimian (1821-1907). Né à Van, entre au couvent après la mort de sa femme et de sa fille. Evêque de Van, puis patriarche de Constantinople (1869-1873). Il donne sa démission. En 1878, il parcourt les chancelleries européennes et se rend au Congrès de Berlin pour quémander l'intervention des Puissances en faveur des Arméniens de l'empire ottoman et contribue à l'internationalisation de la Question arménienne. Catholicos à Etchmiadzine (1894-1907), objet de la ferveur populaire, il ne réalise pas les espoirs qu'il a soulevés. Mais en tant que journaliste, éditeur et écrivain populiste, il est l'un des fondateurs du mythe du *Yérkir* (le Pays, l'Arménie historique) et appartient à la "protohistoire" du mouvement révolutionnaire arménien.
- ¹⁶ Matteos Izmirlian (1845-1910). Patriarche de Constantinople (1894-1896), démissionne pour protester contre les massacres hamidiens (1894-1896) cf. les nombreux rapports sur les violences dont la population arménienne est victime adressés par lui à l'ambassadeur d'Italie à Constantinople Tommaso Catalini et publiés dans *Documenti Diplomatici Italiani sull' Armenia, Seconda serie: 1891-1916*, vol. 2, cura di Laura Luminari, Firenze, 1999. Est exilé à Jérusalem jusqu'en 1908, date à laquelle, il succède, à Constantinople, au patriarche Ormanian, après la Révolution jeune-turque. Extrêmement

populaire, il fut surnommé le "patriarche de fer". Catholikos d'Etchmiadzine de 1908 (élu en novembre 1908, il ne pourra prendre ses fonctions qu'en juin 1909) à 1910, il ne montra pas dans cette fonction une énergie à la hauteur de sa réputation.

- ¹⁷ Gabriel Lazian *Hayastan yèv Hay Tade - Vavérakrèrè* (L'Arménie et la Question arménienne - Documents), Le Caire, 1946, pp. 127-129.
- ¹⁸ Cf. Louise Nalbandian, *The Armenian Revolutionary Movement*, Berkeley, Los Angeles, 1967; Anahide Ter Minassian, *La Question Arménienne*, Roquevaire, 1983. L'exemple des *haidouks* bulgares a inspiré à l'un et l'autre parti l'organisation de groupes mobiles de *fédais* chargés d'organiser l'auto-défense des communautés paysannes arméniennes.
- ¹⁹ Déclenchée durant la guerre russo-japonaise en Mandchourie, elle débute avec le Dimanche Rouge, à Saint-Petersbourg, 9 (22) janvier 1905 (Anahide Ter Minassian, *Histoires Croisées*, "La Révolution de 1905 en Transcaucasie", Marseille, 1997, pp. 145-163).
- ²⁰ Ces événements ont fait l'objet de nombreux rapports des consuls de France à Batoum, à Tiflis et à Bakou. Ainsi, dans une lettre adressée à Paris, au Ministre des Affaires Etrangères, le 21 août 1905, le consul de Bakou, J. Claine constate que "à la joie du premier moment a succédé parmi les Arméniens un sentiment de méfiance que les précédents ne justifient que trop... En un mot la foi au tsar est morte dans ce pays" (*MAE, Russie NS*, vol. 7, fol. 188-189). Sur l'ensemble de cette période, l'ouvrage de David Ananoun (Ter Danielian, 1879-1943?), un remarquable sociologue arménien social-démocrate. Son oeuvre reste une référence indispensable cf. *Roussahayèri Hasaragagan Zarkatsoume* (Le développement social des Arméniens de Russie) t. III (1901- 1918), Venise, 1926.
- ²¹ Ce parti mal-nommé est l'équivalent du parti *ramgavar* (démocrate- libéral) créé dans l'empire ottoman au lendemain de la Révolution jeune-turque (1908).
- ²² Cf. Aldo Ferrari, "L'Araxe si Fondera con la Volga... Considerazioni sui Rapporti Culturali Armeno-Russi in Epoca Imperiale", *Letterature di Frontiera*, Trieste, 2001, pp. 47-71.
- ²³ Publiée à Etchmiadzine de 1868 à 1919 et soumise au contrôle de la censure russe.
- ²⁴ Karèkine Hovsèpian (1867-1952), une figure remarquable du haut clergé arménien. A participé à la bataille de Sardarabad contre les Turcs (28 mai 1918). Professeur à l'Université de Erévan, en relation avec les intellectuels arméniens de son époque. A partir de 1927, évêque des diocèses de Russie (Crimée et Nakhitchévan). A été l'un des collaborateurs et conseillers écouté des catholicos Kévork V et Khorène I (1932-1938). Ce dernier réussit à l'envoyer en mission aux Etats-Unis, en 1938, et le met ainsi à l'abri des purges staliniennes. Catholikos de Cilicie de 1943 à 1952.
- ²⁵ cf. Haçik Rafi Gazer, *Die Reformbestrebungen in der Armenisch-Apostolischen Kirche im Ausgehenden 19. Und im Ersten Drittel des 20. Jahrhunderts*, Halle, 1996. Le séminaire d'Armache (non loin de Constantinople) a été créé en 1889. On y a appliqué des règles exigeantes inspirées de l'esprit de réforme dans la formation des séminaristes.
- ²⁶ Ewald Stier, "Die Reform der armenischen Kirche", *Chronik der Christlichen Welt*, 1910, Nr. 40, pp. 472-474.
- ²⁷ Voir supra note 16.
- ²⁸ Voir supra note 6.
- ²⁹ Yervant Ter Minassian, *Hayots Yèkèrètsii Véranorokoutian Khendire* (Le problème de la réforme de l'Eglise des Arméniens), Tiflis, 1910.
- ³⁰ Grigoris Balakian, *S. Etchmiadzni Parégarkoutian Bédke* (Le besoin de réformes de Sainte Etchmiadzine), Constantinople, 1911. La carrière ecclésiastique de G. Balakian (1878-1934) a été très mouvementée. Né à Tokat (empire ottoman), élève du collège

arménien Sanassarian à Erzerum, puis d'une école technique en Allemagne. Obéissant à sa vocation, il entre dans le Séminaire d'Armache (1899), où il reste, durant 7 ans, sous le magistère de Yéghiché Dourian. En 1913, il part à Berlin pour approfondir ses études théologiques. De retour à Constantinople (été 1914), il est arrêté et déporté (24 avril 1915) avec un groupe d'intellectuels arméniens dont la plupart disparaîtront. Il réussit à s'enfuir et à se faire passer pour Allemand. Il gagne Paris après la guerre. Il témoigne à Berlin au procès du jeune Téhlirian qui vient d'abattre Talaat Pacha, le ministre de l'Intérieur ottoman de 1913 à 1918. Après avoir assuré la direction de la prélatrice de Manchester, il a joué, jusqu'à sa mort à Marseille, malgré ses démêlés avec la hiérarchie, un rôle important dans le développement de l'Eglise arménienne en France. On lui doit un livre de témoignage sur le génocide arménien, publié à Vienne en 1922 et qui fait encore date, *Hay Koghkotan* (Le Golgotha arménien), trad. française du tome I (H. Bédrossian), Paris, 2002.

³¹ Les massacres des Arméniens d'Adana (mars-avril 1909) viennent en effet d'effacer les espoirs nés de la Révolution jeune-turque et de souligner la "sagesse" du comportement "prudent" adopté par Ormanian en Turquie entre 1896 et 1908. cf. *La Cilicie (1909-1921), des Massacres d'Adana au Mandat Français*, numéro spécial de la *Revue d'Histoire Arménienne Contemporaine*, 1999, Raymond Kévorkian (dir.).

³² *Ararat*, décembre 1911, pp. 1-56.

³³ Soumis au contrôle de gouvernements despotiques et policiers les membres du clergé arménien ont été souvent dénoncés pour leurs sympathies politiques réelles ou supposées. On a vu le cas d'Ormanian. Khorène I a été présenté parfois comme prodachnak et son successeur, Kévork VI comme un gauchiste probolchévik. cf. *The Armenian Review*, summer, 1956.

³⁴ Situé sur le lac de Van, Aghtamar est célèbre pour la beauté de son site et de son église. Survivance du passé, le catholicossat d'Aghtamar a cessé d'exister après la mort de son dernier titulaire en 1895.

³⁵ L'un des moments forts de la vie de l'Eglise. La consécration de "l'huile sainte" a lieu, en principe, tous les 7 ans, mais un catholicos nouvellement élu peut y procéder avant le délai prévu. Depuis le 7^e siècle, c'est le privilège exclusif du catholicos d'Etchmiadzine. Le Saint Chrême, est emporté par les prélats qui ont participé à la cérémonie pour être distribué dans toutes les églises arméniennes. Il est indispensable pour assurer le bon fonctionnement du culte (baptême, ordination des prêtres, sacre des évêques, des catholicos, des rois et des objets du culte - Beledian, pp. 152-153). Depuis quelques années ce privilège est partagé avec le catholicos de Cilicie.

³⁶ Certes, il n'y avait pas une réelle synchronie entre ces deux dates.

³⁷ A Etchmiadzine, l'année jubilaire débute le 13 octobre 1912 avec faste en présence d'une importante délégation (108 délégués, 231 télégrammes de félicitations), cf. *Ararat*, (supplément), 1913.

³⁸ 52 accusés furent condamnés à des peines de prison et d'exil; seulement quatre d'entre eux dont Hamo Ohandjanian, un futur Premier Ministre de la République d'Arménie, furent condamnés aux travaux forcés en Sibérie (Hratch Dasnabédian, *Histoire de la Fédération Révolutionnaire Arménienne Dachnaksoutioun 1890/1924*), Milano, 1988, pp. 93-95.

³⁹ Alexandre Khatissian (1874-1945), maire de Tiflis depuis 1907, sera Président de l'Union des villes du Caucase et Premier Ministre de la République d'Arménie. Hovhannès Toumanian (1869-1923) est le plus aimé des poètes arméniens. Samson Haroutounian est un dirigeant du parti Populaire. Léo (Arakel Babakhanian) (1860-1935)

- est un historien fécond à la manière de Michelet etc. Le Bureau a ses locaux dans un immeuble cossu, au n° 12 de la rue Lermontovskaïa, à Tiflis.
- ⁴⁰ Simon Vratsian, *Gianki Oughinérov* (Par les chemins de la vie), Beyrouth, 1963, t. 3, pp. 38-44.
- ⁴¹ "Pisma I. I. Vorontsova-Dashkova Nikolaiu Romanovu, 1905-1915" (Lettres de I.I. Vorontsov-Dachkov à Nicolas Romanov, 1905-1915), *Krasnyi Arkhiv*, 1928, XXVI, pp. 118-120.
- ⁴² Archag Tchobanian (1872-1954), poète, "ambassadeur des lettres arméniennes" en France où il est installé depuis 1893 (Edmond Khayadjian, *Archag Tchobanian et le Mouvement Arménophile en France*, Marseille 1986).
- ⁴³ Archives du Ministère des Affaires Etrangères, *Turquie NS XVI (nov 1912-avril 1913)*, fol. 80-81. Notons que la Question arménienne et sa relance par la Russie sont traitées dans le monumental ouvrage de documents diplomatiques publiés, à partir de 1929, par le Ministère des Affaires Etrangères français, sous l'autorité de la *Commission de Publication des Documents Relatifs aux Origines de la Guerre de 1914*, le point de départ étant le traité de Francfort (1871) et la problématique portant sur la formation des deux camps antagonistes, la Triple Alliance et la Triple Entente.
- ⁴⁴ Akabi Nassibian, *Pridania yév Haygagan Hartse* (La Grande Bretagne et la Question Arménienne), Beyrouth 1994; Noel and Harold Buxton, *Travel and Politics in Amenia*, London, 1914.
- ⁴⁵ Dont les fameuses "Statistiques du Patriarcat Arménien" (1912), controversées par les autorités ottomanes et les historiens turcs. Elles ont servi de base à l'ouvrage de Raymond Kévorkian et Paul Paboudjian, *Les Arméniens dans l'Empire Ottoman à la Veille du Génocide*, Paris, ARHIS, 1992.
- ⁴⁶ La Commission bénéficie des conseils de Mourad Boyadjian, de H. Chahrikian et de Krikor Zhorab (Gabriel Lazian, pp. 145-146); Vahan Papazian, *Im Houchère* (Mes Mémoires), Beyrouth, 1952, t. II, pp. 203- 266; Raymond Kévorkian, *Le Génocide des Arméniens*, Paris, Odile Jacob, 2006, pp. 194-195.
- ⁴⁷ André Mandelstam, *Le Sort de l'Empire Ottoman*, Lausanne, Paris, Payot, 1917. Dans cet ouvrage publié entre les deux révolutions russes de 1917, André Mandelstam, juriste et *drogman* de l'ambassade de Russie à Constantinople donne d'amples détails sur les minutieuses négociations entre les Puissances et le gouvernement ottoman, ainsi que le texte du projet final (inspiré de celui de 1895) dont il a été le rédacteur. Il est l'intermédiaire entre son ami Krikor Zohrab (1861-1915), célèbre, avocat, parlementaire, journaliste, écrivain arménien et les ambassadeurs de Russie de Giers, puis Goulkevitch. Ce que confirme le *Journal (Orakrountiunnèr)* de K. Zohrab (Albert Charourian (éd.), Krikor Zohrab, *Yérgèr* (Oeuvres), Erévan, 2004, t. IV).
- ⁴⁸ Grâce à Enver Pacha qui a repris la ville-symbole d'Edirnè, le 22 juillet 1913.
- ⁴⁹ cf. Zaven Arkebs, (Archevêque), *Badriarkagan Houchèress, Vavérakirnèrè yév Vgayoutiounnèrè* (Mes mémoires patriarcales: documents et témoignages), Le Caire 1947. L'archevêque Zaven (1868-1947) a été patriarche de Constantinople de 1913 à 1916, puis de 1919 à 1922.
- ⁵⁰ Mandelstam, p. 244.
- ⁵¹ Destinée à soulever les musulmans des empires britannique, français et russe, cette *fatwa* n'aura pas une grande incidence à l'extérieur de l'empire ottoman, mais contribuera à rendre suspects les chrétiens vivant à l'intérieur de l'empire.
- ⁵² Cf. Simon Vratsian, *Hayastani Hanrabédoutioun* (République d'Arménie), Paris, 1928.
- ⁵³ David Ananoun dresse un véritable réquisitoire contre cette politique (*op. cité*, pp. 540-596).

- ⁵⁴ Vratsian, *Hayastani Hanrabédoutioun*, pp. 38-44.
- ⁵⁵ Le 21-23 septembre 1914. Vratsian, *Hayastani Hanrabédoutioun*, Paris, 1928, p. 577 et sq.
- ⁵⁶ Léon Trotsky, *Les Guerres Balkaniques, 1912-1913*, Paris, ed. Science Marxiste 2002 (trad. fr. de l'édition russe, Moscou-Léninegrad, 1926), pp. 250-267. Trotsky correspondant de guerre pour la presse socialiste russe parle avec admiration d'Andranik rencontré à Sofia à la tête de 250 volontaires arméniens.
- ⁵⁷ Zaven Arzoumanian, tome IV, livre I (1910-1930), pp. 140-141.
- ⁵⁸ Zaven Messerlian, "Kévork Hinkérort Gatoghigossi Hérekire yév Tachnakitsnérou Miatsial Haydararoutiune" (Le télégramme du catholicos Kévork V et la déclaration commune des membre de l'Entente), *Haigazian Armenological Review*, vol. 17, Beyrouth, 1997, pp. 117-125.
- ⁵⁹ Nom d'une province arménienne de l'empire ottoman traversée par le haut-Euphrate.
- ⁶⁰ Philippe Sukiasyan, "A Propos d'un Rapport Secret de Béria sur l'Eglise Arménienne", *Revue du Monde Arménien Contemporain*, 1995-1996, tome II, p. 117, note 1.
- ⁶¹ Voir supra note 7.
- ⁶² Cette entrevue prépare le *nerkaght* ou raptiement de 100 000 Arméniens de la diaspora en Arménie soviétique (1946-1947).
- ⁶³ Sandro Béhboutian (éditeur), *Vavérakrèr Hay Yégéghétsou Badmoutian* (Documents de l'histoire de l'Eglise arménienne) vol. V, *Mayr Ator Sourp Etchmiadzine Aratchin Hanrabédoutian Darinérin, 1918-1920* (Le Saint-Siège Ste. Etchmiadzine durant la Première République, 1918-1920), Erevan, 1999, (560 p.); Avak Haroutounian, "Aménayn Hayots Gatoghigosoutioun; 1918-1920) Irèn Bédakan Tivavanakidagan Kordzounéoutioun" (Le catholicos de tous les Arméniens; son activité diplomatique et politique dans les années 1918-1920), *Armenia Church and State*, Erevan 2000, pp. 164-183.
- ⁶⁴ L'hiver 1918-1919 fut apocalyptique en Arménie où le froid, la famine et les épidémies firent disparaître près d'un cinquième de la population.
- ⁶⁵ Richard Hovannisian, *The Republic of Armenia. The First Year 1918-1919*, University of California Press, 1971, pp. 460-463.
- ⁶⁶ Nigol Aghpalian (1875-1947), brillant représentant de l'intelligentsia dachnak. Cofondateur (1929) du *Djémaran* de Beyrouth où il enseigna jusqu'à sa mort.
- ⁶⁷ Behboutian, p. 282.
- ⁶⁸ Ibidem, pp. 273-276. Voir le très beau discours de l'évêque Karékine Hovsépian intitulé "Rêve ou Réalité".
- ⁶⁹ Ibidem, pp. 514-516.
- ⁷⁰ Ibidem, pp. 363-364.
- ⁷¹ Claire Mouradian, "La Mémoire en République d'Arménie. Les Contraintes de la Politique", *L'Actualité du Génocide des Arméniens, Actes du Colloque Organisé par le CDCA, à Paris-Sorbonne, les 16, 17, et 18 avril 1998*, Préface de Jack Lang, Créteil, 1999, p. 273.
- ⁷² Behboutian, pp. 481-482.
- ⁷³ Le 18 février 1921, une insurrection ramène les dachnaks au pouvoir à Erevan. Il y aura une deuxième soviétisation de l'Arménie, en avril 1921. Une tâche confiée par Lénine à Alexandre Miasnikian.
- ⁷⁴ Comité révolutionnaire bolchévique qui a proclamé la soviétisation de l'Arménie.
- ⁷⁵ Sur l'Eglise arménienne en URSS dans les années 20 et 30, cf. la série des documents d'archives publiés par Sandro Behboutian, *op. cit. (1921-1938)*, vol. I, Erevan, 1994.

- ⁷⁶ cf. Stépan Stépanian, *Hay Arakélagan Yégérétsin Sdalinian Prnabédoutian Orok* (L'Eglise apostolique arménienne durant les jours du despotisme stalinien), Erévan, 1993. Voir aussi les pages 741-748 du chapitre XVIII de l'*Histoire du Peuple Arménien*.
- ⁷⁷ Andranik Ozanian (1866-1927), le plus célèbre des *fédais* arméniens de l'Empire ottoman. La carrière mouvementée de cet homme courageux mais fruste, le mène des rangs de la FRA à la tête du mouvement des Volontaires (1914). Nommé général par les Russes, il se bat sur tous les fronts contre les Turcs et les Azeris qu'il contribue avec sa Division Spéciale à chasser du Zanguéour. N'accepte pas la création de la République "caucasienne" d'Arménie (1918). Il est finalement éloigné du Caucase par les Anglais (printemps 1919). Il gagne la France, la Grande-Bretagne, puis les EU, demandant inlassablement la libération de l'Arménie turque. Il meurt à Fresno en 1927. Son corps transféré à Paris est enterré au Père-Lachaise (1928). Il sera transféré en Arménie et enseveli dans le "cimetière des héros" au début de l'an 2000!
- ⁷⁸ Lougachine (Srabonian Sarkis) (1883-1937), né à Nor-Nakhitchévan, diplômé de droit de l'Université de Saint-Petersbourg, marxiste de première heure, entré au POSDR en 1906, membre du Commissariat aux affaires arméniennes créé par Staline à Moscou (décembre 1917). Il est secrétaire du Comité central du PC d'Arménie (1921-1922). Premier Ministre (1922). Victime des purges staliniennes.
- ⁷⁹ Bibliothèque et Musée des manuscrits arméniens.
- ⁸⁰ Gazer, pp. 157-161.
- ⁸¹ Un périodique illustré publié de 1928 à 1934 à Erévan. A pour sous-titre "*Revue pour les Masses Antireligieuse, Scientifique, Politique, Littéraire, Artistique.*" Par ailleurs des brochures et des manuels anti-religieux tirés à plusieurs millions d'exemplaires sont édités dans les diverses langues de l'URSS.
- ⁸² Sur la collectivisation agricole et le début du stalinisme au Caucase cf. Paolo Vita-Finzi, *Journal Caucasien (1928-1931), Suivi de Carnet Moscovite (1953)*, préface de Sergio Romano, Paris, 2000. Traduction française de l'édition italienne d'un livre dont l'auteur fut consul général d'Italie à Tiflis, de 1928 à 1931.
- ⁸³ On désigne ainsi un style de construction d'édifices publics ou d'immeubles d'habitation inspiré des monuments de la ville médiévale Ani, la capitale des rois arméniens Bagratouni, que la nouvelle frontière avec la Turquie (1921) a séparée de l'Arménie.
- ⁸⁴ cf. L. Doloukhanian, "Boghos-Bédros Yégéghétsi, Mi Houchartsani Gordzanman Badmoutioun, Pasdateghter," (L'église Paul-Pierre, l'histoire de la destruction d'un mémorial), *Mechagouyt*, 1990, n°1, p.22.
- ⁸⁵ Karékine Sarkissian, futur catholicos de Cilicie sous le nom de Karékine II, puis futur catholicos d'Etchmiadzine sous celui de Karékine I, a porté un jugement sévère sur Kévork V qu'il a présenté comme un homme du passé, incapable de négocier avec les autorités soviétiques, de trouver avec elles un *modus vivendi* (Karekin Sarkissian, *The Armenian Church in Contemporary Times*, New York, 1970).
- ⁸⁶ Kévork Tcheurékjdjian, Mesrob Ter Movsésian, Khorène Mouradbékian, Karékine Hovsépian, Mattéos Mattéossian, Bagrat Vartazarian (Stépan Stépanian, Erévan, 1993).
- ⁸⁷ 11 novembre 1922.
- ⁸⁸ 9 novembre 1923.
- ⁸⁹ Ces *kontak* ont été ratifiés par le Concile de 1932.
- ⁹⁰ Arzoumanian, pp. 303-304.
- ⁹¹ Philippe Sukiasyan, "Conciles dans l'Histoire de l'Eglise Apostolique Arménienne et Organisation de l'Eglise Autour du Catholicos," *Unité Chrétienne*, n° 121, février 1996, pp. 13-29.

- ⁹² Béhboutian, p. 8.
- ⁹³ Dirigée par l'archevêque Dirayr Der Hovhanissian du thème américain, elle comprend l'évêque Ghévond Dourian de Manchester et l'évêque Krikoris Balakian de Marseille (Arzoumanian, pp. 316-323). Notons que Ghévond Dourian a aussi participé à la VI^e Conférence anglicane de Lamberth (juillet 1930) où plusieurs questions interconfessionnelles étaient à l'ordre du jour.
- ⁹⁴ Créé à Erevan, en 1921, le HOK ou *Hayastani Ognoutian Komité* (Comité d'Aide à l'Arménie), destiné d'abord à obtenir de la SDN et des communautés arméniennes de la dispersion les fonds nécessaires à la reconstruction de l'Arménie, devient très vite un instrument de propagande efficace au service de l'URSS et du communisme et un instrument de lutte contre la FRA. Parallèlement la bourgeoisie arménienne de la diaspora, "neutre" ou regroupée dans le parti *Ramgavar* (*Démocratie-libérale*) ou dans l'UGAB, s'engage dans de multiples actions d'aide à l'Arménie soviétique, désormais protégée par le "bouclier russe", et se montre, en diaspora, le ferme soutien de l'Eglise arménienne (Taline Ter Minassian, *Colporteurs du Komintern, L'Union Soviétique et les Minorités au Moyen-Orient*, Presses de Sciences Po, Paris, 1997).
- ⁹⁵ Voir supra note 5.
- ⁹⁶ Nikita Struve, *Les Chrétiens en URSS*, Paris, 1963, pp.225.
- ⁹⁷ Taline Ter Minassian.
- ⁹⁸ Kégham Torossian, *L'Eglise Apostolique Arménienne et l'Eglise-Cathédrale de Paris Saint Jean-Baptiste*, Paris, 1994, pp. 39-40. Pour Balakian, voir supra notes 30 et 88. Entre 1926 et 1930 il a consacré neuf églises à Marseille et une à Nice.
- ⁹⁹ Sahak II (1849- 1939), avait été élu catholicos de Cilicie en 1902.
- ¹⁰⁰ *Guiligian Gsgidznèr. 1903-1915* (Douleurs ciliciennes, 1903-1915), Zakaria Bezdigian (ed.), Beyrouth, 1927.
- ¹⁰¹ Zaven Archevêque, pp. 365-370. Le patriarche de Constantinople, Zaven, qui avait lui-même rejoint à Londres, où se tenait une session de la Conférence de la Paix, Boghos Nubar Pacha et Avédis Aharonian, présidents des deux Délégations arméniennes, a jugé sévèrement cette initiative de Sahak II. Effectivement, elle n'eut aucun effet.
- ¹⁰² Paul du Véou, *La Passion de la Cilicie*, Paris (rééd.) 1954; Claude Mutafian "La France en Cilicie: Histoire d'un Échec," *Les Temps Modernes*, juillet-août-septembre 1988, pp. 90-108.
- ¹⁰³ Rappelons qu'un nombre inconnu d'enfants survivants des massacres et des déportations ont été accueillis ou enlevés par des familles musulmanes ou encore rassemblés par les autorités ottomanes dans quelques orphelinats turcs. Il faut aussi rappeler le cas des jeunes filles et des jeunes femmes arméniennes enlevées, "épousées" et converties de force. Après l'armistice de Moudros (30 octobre 1918) les organisations arméniennes et les oeuvres des missionnaires occidentaux se sont lancées dans la recherche et la récupération de ces enfants dont les plus jeunes avaient perdu tout souvenir de leurs origines (Dzovinar Kévonian, *Réfugiés et Diplomatie Humanitaire: Les Acteurs Européens et la Scène Proche-Orientale Pendant l'Entre Deux - Guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004).
- ¹⁰⁴ R. Aubert, J. Bruls, P. E. Crunican, etc. *L'Eglise Dans le Monde Moderne (1848 à Nos Jours)*, t. 5 de la *Nouvelle Histoire de l'Eglise*, Paris 1975, p. 529. En Syrie et au Liban, Etats réputés indépendants mais sous mandat français, prévaut un système de représentation communautaire qui partage les Arméniens entre trois confessions, apostolique, catholique et protestante.
- ¹⁰⁵ Depuis les traités de Kars (octobre 1921), les républiques soviétiques transcaucasiennes sont séparées de la Turquie par la première frontière de la Guerre froide: république

enclavée, l'Arménie est coupée du monde (André Fontaine, *Histoire de la Guerre Froide*, t. I, *De la Révolution d'Octobre (1917) à la guerre de Corée (1950)*, Paris, 1965).

¹⁰⁶ Archevêque Torkom (Kouchaguian), *Yéghiché Badriark Tourian* (Le Patriarche Yéghiché Dourian), Jérusalem, 1932. Yéghiché Tourian est né à Constantinople en 1863. Entré dans les ordres, il enseigne à Armache de 1890 à 1904, il est évêque du thème de Smyrne de 1904 à 1908, patriarche de Constantinople de 1910 à 1911. Devenu patriarche de Jérusalem en 1921, il réorganise le patriarcat.

¹⁰⁷ Voir supra note 25.

¹⁰⁸ Vahé Tachjian, "La Question de l'Établissement du Catholicossat de Cilicie en Syrie et au Liban, d'Après les Matériaux d'Archives Françaises," *Hask*, 2001, pp. 363-373.

¹⁰⁹ Le catholicos coadjuteur Pappén I, auteur d'une monumentale *Histoire du Catholicossat de Cilicie*, (publiée en arménien, à Antilias, en 1939) est mort en 1936, trois ans avant Sahak II. La disparition de ce dernier ouvrira une période d'incertitudes qui prendra fin avec l'élection de Karékine I (1943-1952). En 1941, le catholicossat de Cilicie a été doté d'une Constitution et s'est ainsi structuré.

¹¹⁰ A. Hadidian, "Hamarod Agnarg Mayr Ator S. Etchmiadzni Badmoutian vra (1920-1967)" (Bref aperçu sur l'histoire du Saint Siège de Ste. Etchmiadzine) *Etchmiadzine*, décembre 1967, pp. 37-48 et janvier 1968, pp. 32-42; Cf. *Tertaktsoutioun Sahak II yèv Pappén I Gatoghigosnèrou* (Correspondance des catholicos Sahak II et Babken I), préface de Krikor Chahinian, Antilias 1999. Les débuts du catholicossat de Cilicie, à Antilias, furent modestes. Le catholicos s'installe d'abord dans les locaux d'un orphelinat prêtés pour une période de cinq ans par le Near East Relief. Son avenir fut assuré par la création d'un Grand Séminaire et le droit reconnu au catholicos d'introniser de nouveaux évêques.

¹¹¹ Cité par Claire Mouradian, "L'Arménie Soviétique et la Diaspora", *Les Temps Modernes*, p. 271.

¹¹² Exaltation de la Sainte Croix.

¹¹³ Saint Sahak et Saint Mesrob dont les noms sont liés, au début du Ve siècle, à l'invention de l'alphabet arménien et à la traduction de la Bible, deux événements fondateurs et deux "marqueurs" de la culture arménienne. La construction à Erevan, en 1957, d'un monument-symbole de la culture arménienne, le nouveau *Madénataran* (cf. supra note 72), précédé des statues monumentales des deux saints "laïcisés," consacre la revendication par l'Arménie soviétique du lien entre culture et nation, au moment de la première déstalinisation.

¹¹⁴ L'Église arménienne consacre au souvenir des morts le jour qui suit chaque grande fête religieuse.

¹¹⁵ Comme nous l'avons nous-même constaté au cours d'un voyage en Arménie soviétique, en 1966 (Anahide Ter Minassian, *Nation et Religion*, Venezia, Icom, 1980).

¹¹⁶ Sacrifice rituel de mouton ou de volaille à des fins thérapeutiques, prophylactiques ou incantatoires. Une pratique antérieure au christianisme et qui n'a pas disparu même à l'époque stalinienne.

¹¹⁷ Stèles de pierre-croix magnifiquement ouvragées, dressées dans les cimetières et les sanctuaires. Aujourd'hui font office de mémoriaux du génocide de 1915 dans les colonies de la diaspora.

¹¹⁸ Danièle Hervieu-Léger, *La Religion Pour Mémoire*, Paris, 1993.

¹¹⁹ Le consul italien, Paolo Vita-Finzi, est reçu par Kévork V à Etchmiadzine en 1929. Il témoigne ainsi. "Celui qui me reçut en présence d'un fonctionnaire ironiquement courtois se nommait Georges V: c'était un bel homme imposant à la grande barbe blanche. L'église était vide", op. cit., p. 97.

¹²⁰ Fridtjof Nansen (1861-1930), un explorateur et un océanographe norvégien. Après la première guerre mondiale, chargé par la SDN de la question des réfugiés et père du "passeport Nansen" qui leur permit de se déplacer.

¹²¹ Bureau International du Travail, un autre organisme de la SDN, dirigé par le socialiste Albert Thomas et chargé d'installer les réfugiés dans les pays en quête de main-d'oeuvre.

¹²² Fridtjof Nansen, *L'Arménie et le Proche Orient*, Paris, 1928, pp. 235-236.

ԳԷՈՐԳ ՎՇՏԱԼԻԻ ՊԱՅՔԱՐՆԵՐԸ:

ԳԷՈՐԳ Ե՝ ՍՈՒՐԷՆԵԱՆՑ ԿԱԹՈՂԻԿՈՍ ՎՇՏԱԼԻ (1911-1930)

(Ամփոփում)

ԱՆԱՀԻՏ ՏԷՐ ՄԻՆԱՍԵԱՆ

Գէորգ Ե՝ Սուրենեանց Կաթողիկոսի կղերական կեանքի շրջանը կը գուգաղիպի Հայաստանեայց Առաքելական Եկեղեցւոյ յատկանշական փոփոխութիւններու, որոնց ընթացքին ան յաջողեցաւ պահպանել ու փոխանցել Հայ Եկեղեցին իր յետնորդներուն:

Օսմանեան եւ Ռուսական կայսրութեանց վերացումով անհրաժեշտ դարձաւ եկեղեցական նուիրապետութեան վերամշակումը: Աւելին, Կիլիկիոյ Կաթողիկոսութեան զոյափրճակի փոփոխութեան, Հայաստանի Հանրապետութեան հետ յարաբերութեան, Սփիւռքի հայութեան զոյառումին եւ նորաստեղծ համայնքներու կարգաւորման խնդիրներուն կողքին, Եկեղեցին դիմագրաւեց բարեկարգման շարժումներ:

1910ականներուն Եկեղեցին կ'ապրի երիտասարդ եւ երէց վարդապետերու բարեկարգչական առճակատումը: Ասոր հետեւանքով Գարեգին Յովսէփեան կը դադրեցուի Արարատի իմրագրութենէն, իսկ Երուանդ Տէր Մինասեան կը հանէ իր սքեմը:

Մատթէոս Իզմիրլեան Կաթողիկոսի վախճանումով՝ Դեկտեմբեր 1910ին, Գէորգ Ե՝ Սուրենեանց կը դառնայ Կաթողիկոսական Տեղապահ եւ կ'ընտրուի կաթողիկոս՝ Ազատ Եկեղեցիի իմրաւորում անուան տակ զործող բարեկարգչականներու պատուիրակութեան կաթողիկոսական ընտրութենէն քաշուելէ ետք:

Նոյն շրջանին, թափ կ'առնէ Հայկական Հարցը: Կաթողիկոսը Կոնդակով մը Պօղոս Նուպարին իրաւասութիւն կու տայ կազմելու եւ գլխաւորելու Ազգային Պատուիրակութիւնը: Ա. Աշխարհամարտը կը յեղաշրջէ առնուած քայլերը: Գէորգ Ե՝ կը ճգնի ապահովել աջակցութիւնը Ռուսաստանին, թափ կու տայ կաթաւորական շարժումին:

Պուշեիկեան յեղափոխութեամբ կը վերափոխուի արեւմտահայ ճակատագրին ընթացքը, էջմիածինը կ'անջատուի պետութենէն եւ Վեհափառը կը լծուի ինքնիշխան կառոյցի վերածել Եկեղեցին: Միւս կողմէ, հակակշռելու համար արեւմտեան միախոնարներու առաքելութիւնը, ան կը լծուի եկեղեցական բարեկարգութեան: 1918 Մայիսին Հայաստանի Հանրապետութեան հռչակումը Եկեղեցին կը զնէ նոր իրավիճակի մէջ:

1920 Ապրիլ 11ին, Վրթեմէս Փափազեանի թելադրանքով բոլոր հայ եկեղեցիներուն մէջ կը կատարուի հոգեհանգստեան արարողութիւն՝ այն 760 մտաւորականներուն եւ կղերականներուն համար, որոնք նահատակուեցան 1915ին:

1920 Յունուարին լոյս կը տեսնէ *էջմիածինը*: Հայ Եկեղեցին կը դիմագրաւէ փորձութեան նոր շրջան մը, ու Գէորգ Ե՝ իր անուան կը կցէ Վշտալի մակդիրը: Խորհրդայնացմամբ Եկեղեցին ամբողջ քսան տարի կ'ենթարկուի ծանր հայածանքի՝ Հայաստանի, Վրաստանի եւ Ազրպէյճանի մէջ կը գրաւուին անոր կայուածներն ու ինչքերը: Նոյն շրջանին, կը վերադասաւորուի Սփիւռքը, 1924ին կը կազմուի Գերագոյն Հոգեւոր Խորհուրդը, Եկեղեցին կը տրուին կարգ մը իրաւասութիւններ՝ արտասահմանի թեմերու առնչութեամբ: Դժուարութիւններ կը յառաջանան Կիլիկիոյ Կաթողիկոսութեան համար: Գէորգ Ե՝ Կաթողիկոս Եղիշէ Պատրիարք Դուրեանի հետ համախորհուրդ, կ'աջակցի Կիլիկիոյ Կաթողիկոսութեան վերակառուցման: